

République Algérienne Démocratique et populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia -Jijel-
Faculté des Lettres et des Langues
Département de lettres et langue française

N de série :

N d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Littérature et Civilisation

Intitulé

**Quête de soi et de liberté dans *Une Valse* de Lynda
CHOUTEN**

Réalisé par :

BELADJILA Soumia

BOUMAIZA Asma

Sous la direction de :

Mr. BAAYOU Ahcene

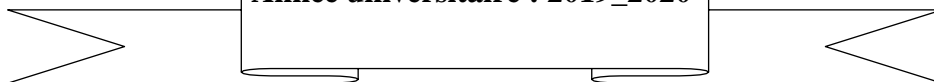
Membres de jury :

Président : M. RADJAH

Rapporteur : M. BAAYOU

Examineur : Mme. MREBAT

Année universitaire : 2019_2020



Dédicace :

À tous ceux que j'aime.

Asma

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents, pour leurs sacrifices et leurs soutiens tout au long de mon parcours.

À mes sœurs et frères.

À toutes mes amies.

À tous ceux que j'aime.

Soumia

Remerciements :

Nous tenons à remercier, en premier lieu, notre directeur de recherche M. BAYOU AHCENE, pour son suivi, ses précieux conseils et sa patience.

Nos vifs remerciements vont également aux autres membres du jury qui ont accepté de lire et évaluer ce travail.

Nous tenons à remercier également tous les gens qui nous ont soutenus et qui nous ont aidés de près ou de loin, merci à vous tous.

Table des matières

Introduction générale.....	07
----------------------------	----

Chapitre I : Etude paratextuelle dans *Une Valse*

I. 1 Paratexte.....	14
I. 2 Analyse des éléments paratextuels.....	15
I. 2. 1 Couverture.....	16
I. 2. 1. 1 Première page de couverture.....	16
I. 2. 1. 2 Image.....	17
I. 2. 1. 3 Nom d’auteur	18
I. 2. 1. 4 Titre.....	18
I. 2. 1. 5 Quatrième page de couverture	20
I. 2. 2 Intertitres	23
I. 2. 3 Épigraphes.....	24
I. 2. 4 Notes en bas de pages	25

Chapitre II : Analyse du personnage principal selon Philippe HAMON

II. 1 Qu’est-ce qu’un personnage littéraire.....	28
II. 1. 1 Personnage principal comme héros	30
II. 2 Analyse sémiologique du personnage « Chahira » selon la théorie de Philippe HAMON.....	32
II. 2. 1 L’être.....	33
II. 2. 1. 1 Nom.....	33
II. 2. 1. 2 Portrait.....	34
a) Corps	34
b) Habits	35
c) Psychologie	35
d) Biographie.....	36

II. 2. 2	Le faire	37
II. 2. 2. 1	Rôles thématiques	37
II. 2. 2. 2	Rôles actantiels	39
a)	Le savoir	39
b)	Le vouloir	40
c)	Le pouvoir	40
II. 2. 3	L'importance hiérarchique	41
II. 2. 3. 1	La qualification	41
II. 2. 3. 2	La distribution	41
II. 2. 3. 3	L'autonomie	42
II. 2. 3. 4	La fonctionnalité	42
II. 2. 3. 5	La pré-désignation	43
II. 2. 3. 6	Le commentaire explicite du narrateur	43

Chapitre III : Psychologie et quête de soi

III. 1	De quoi s'occupe la psychanalyse	45
III. 1. 1	Etude psychanalytique et psychologique de Chahira	48
III. 2	Concept de la quête de soi.....	54
III. 2. 1	Chahira, l'héroïne en quête de soi.....	55

Chapitre IV : Etude comparative de deux espaces (Kabyle, Vienne)

IV. 1	Aperçu sur l'approche géocritique	59
IV. 1. 1	Définition	59
IV. 1. 2	Fondements principaux de « la géocritique »	61
a)	La spatio-temporalité	61
b)	La transgressivité	61
c)	La référentialité	61
IV. 1. 3	Quatre éléments de la géocritique.....	62
a)	La multifocalisation	62

b) La polysensorialité	62
c) La stratigraphie	63
d) L'intextualité	63
IV. 2 Représentation de « Kabyle » et de « Vienne »	64
IV. 2. 1 Kabyle (El Moudja et Tizi N'Tlelli) comme lieu d'enfermement	64
IV. 2. 2 Vienne comme lieu de liberté	69
Conclusion générale	53
Liste des références bibliographiques	76
Résumés.....	83

Introduction générale

« Pour une femme, écrire a toujours été subversif : elle sort ainsi de la condition qui lui est faite et entre comme par effraction dans un domaine qui lui est interdit ». ¹

La littérature produite par les femmes est une littérature qui a vu le jour au XIX^e siècle. Cette « écriture-femme » occupe une place importante au cœur de la littérature maghrébine et aussi une place centrale quant au questionnement d'existence des femmes, de leurs souffrances et de leurs droits. Malgré beaucoup de difficultés que les femmes ont rencontrées dans ce domaine qui était réservé uniquement aux hommes; elles ont réussi à se battre et à imposer leur propre parole.

Depuis des siècles, les femmes en Algérie vivent dans le silence, les mensonges, la crainte et l'hypocrisie qui entourent leur condition. C'est contre cela que des écrivaines ont décidé de se battre par leurs plumes comme Assia DJEBAR, Maïssa BEY, Malika MOKEDDEM et Nina BOURAOUI. À ce propos, en lisant: « l'écriture est en effet vie, création et espoir. » ²

Ces écrivaines traitent à travers leurs œuvres plusieurs thématiques : la liberté, le savoir, la religion, la politique et la société, elles veulent capter la voix féminine, à rendre visible l'invisible ou elles-mêmes aussi cherchent à exprimer le désir de prendre la parole et d'extérioriser leurs idées et leurs souffrances internes, l'envie de se libérer de l'existence souvent marginalisée par une distinction entre les sexes dans des sociétés rétrogrades.

Dans la plupart des textes littéraires des écrivaines algériennes, le discours tenu porte l'empreinte de la quête de soi, de la reconnaissance d'une vie indépendante et du besoin d'exister face à des impératifs imposés par la société, parmi ces écrivaines on peut citer Lynda CHOUITEN qui a marqué la littérature algérienne par deux romans nouveaux et qui est considérée parmi les écrivaines qui ont défendu le statut de la femme algérienne et qui se sont dressées contre les injustices commises contre celle-ci.

D'après le thème de notre mémoire intitulé : « La quête de soi et de liberté dans *Une Valse* de Lynda CHOUITEN », nous mettrons en évidence la présentation d'une femme à l'esprit ouvert qui cherche son soi et sa liberté dans deux pays totalement opposés et différents.

Lynda CHOUITEN est une écrivaine algérienne. Titulaire d'un Doctorat en littérature décerné par l'Université Nationale d'Irlande à Galway en 2013, elle est enseignante-chercheuse à

¹ SLAMA Béatrice, *De la « littérature féminine » à « l'écriture-femme » : différence et institution*. In: Littérature, n°44, institution littéraire II, 1981, p 51.

² SAIFI Kheir Eddine et SLIMANOU Ramdane, *L'écriture Féminine dans Hizya de Maïssa Bey*, Université Abderrahmane Mira – Bejaïa-, 2016/2017, p 10.

l'université de Boumerdes où elle enseigne la littérature anglophone. Elle travaille, entre autres, sur les cultures et littératures françaises et francophones, la culture et la littérature postcoloniales, la littérature comparée et la littérature et civilisation britanniques. Elle est l'auteur de poèmes, de plusieurs articles portant sur la critique littéraire et de deux livres à caractère académique : une étude de l'œuvre d'Isabelle Eberhardt et un ouvrage collectif sur l'autorité. Son premier roman est « *des Pôv'Cheveux* » qui est paru aux éditions El Kalima en 2017 et qui a été finaliste des Prix Mohammed Dib et L'Escale d'Alger. En 2 octobre 2019, elle publie « *Une Valse* », son deuxième roman paru aux éditions Casbah, qui lui a valu le Grand Prix Assia DJEBAR et qui fait l'objet de notre recherche.

Notre romancière a déclaré, lors d'un entretien, que l'idée du roman lui est venue en 2016, alors qu'elle s'est préparée à aller à Vienne pour participer à un colloque sur la littérature comparée. Elle continuait à dire :

Réalisant la chance que j'avais de faire des études poussées et de voyager autant, j'ai voulu imaginer une femme moins chanceuse faisant ce voyage à ma place. Une femme qui a dû renoncer à ses études, qui a rarement quitté le patelin où elle est née et qui est, en plus, malade. Et bien sûr, il m'était impossible d'imaginer cette belle capitale sans la danse à laquelle elle est associée.³

Le roman relate le destin d'une couturière psychotique qui s'appelle Chahira Lahab, une femme célibataire d'une quarantaine d'années qui ne voulait pas être condamnée comme toutes les femmes de sa ville El Moudja, ou plutôt les jeunes filles ni seraient femme au foyer ni mère. Elle est une lycéenne à l'internat de Lala Zineb; une école réservée uniquement aux filles où Chahira se sentait prisonnière et pour bien gérer cette situation, elle écrivait la poésie. En découvrant un extrait de ses poèmes audacieux, le père de Chahira décidait d'arrêter ses études avant de décrocher son Bac. Notre héroïne se trouve devant une société conservatrice où les femmes doivent trouver un moyen pour se faire entendre, donc Chahira a trouvé une passion et c'était la couture qu'elle a apprise chez khalti Nouara, la vieille couturière du village qui était gentille et patiente avec l'insupportable Chahira, pour acheter les articles de la

³ Entretien réalisé par ZAUCHE Hafit dans le journal « *La Cité* » sous le titre « *L'esthétisme gâché par la violence et la laideur du quotidien* », 21 novembre 2019, p 12.

couture, elle fréquentait toujours Ammi Amar l'Esthète de sa boutique *Libellule* qui lui fait oublier ses douleurs. La famille de Chahira n'était pas la seule prison; une maladie «la psychose» qui lui causait des hallucinations atteignant tous ses sens, elle voyait la sculpture des fantômes, elle entendait leurs voix et leurs rires et elle sent de honteuses odeurs qu'elle pense être les siennes, elle se trouve dans une triste situation à laquelle ni la vérité ni le mensonge pouvaient cacher un quoi que ce soit. Chahira a subi aussi des insultes et des alimentations de sa mère Rabéa, d'un fanatisme religieux et d'un manque d'encouragement par toute sa famille, pour eux, sa maladie ne les amène que de la honte et le déshonneur. Elle voulait vraiment échapper à tous les gens qui l'insultent et qui jugent vulgairement sa folie, donc elle choisissait Tizi N'Tlelli où elle croyait trouver la liberté.

En s'installant à Tizi N'Tlelli, elle est bien chez des agences de location, la chose n'est pas réussie par ce qu'elle est célibataire, donc elle a menti en disant qu'elle est mariée et que son mari travaille au sud, mais elle a encore échoué à les convaincre, elle a fini par avoir un appartement dont son propriétaire était une femme. En venant dans cette ville, Chahira avait espéré fuir la saleté, la laideur, les barbus et les mauvais traitements infligés aux femmes par les gens et c'étaient les premières choses qu'elle y rencontrait. Elle était déçue de n'être pas arrivée à trouver sa liberté. Elle changea son adresse de travail, Khalti Nouara continue à s'occuper des commandes de couture et Chahira les récupère plus tard. Notre héroïne pensait que la honte de sa psychose va la suivre jusqu'à Vienne, donc elle décida d'aller chez le psychologue qui lui posait des questions touchantes et personnelles et cela a mis Chahira en colère et elle refuse de répondre à ses questions et elle se dispute avec sa psychologue et déclare que c'était la dernière séance. Une fois, Chahira retournait à El Moudja pour récupérer ces papiers pour s'inscrire au concours du stylisme à Vienne, sa mère refusa l'idée avec dispute et la découragea comme d'habitude.

Le jour que Chahira attendait et dont elle rêvait longtemps est arrivé. Elle est partie à Vienne avec son amie Warda qui va jouer le rôle de mannequin pour la tenue que Chahira a créée (une jupe façon *fouta* et un haut façon *amendil*), dans l'aéroport, elles ont rencontré Ali un jeune styliste algérien qui connaît bien Vienne, il les a aidés pendant leurs déplacements et pendant la découverte de l'Autriche. Chahira admirait l'ouverture d'esprit des habitants de cette ville qui lui font oublier la méchanceté et la maltraitance des gens d'El Moudja et de Tizi N'Tlelli. Chahira atteint la huitième place parmi quinze dans la compétition qui a ému Ali, sachant que Chahira n'a jamais suivi de cours, ni de stylisme, ni de mannequin. Chahira a rencontré un certain Klaus qui ressemblait à celui qu'elle avait imaginé quand elle rêvait

en écoutant la chanson d'Asmahan, « *Layali el uns fi Vienna* », et ils partagèrent une danse. Chahira a enfin eu la belle Valse dont elle avait rêvé mais malheureusement elle n'a pas duré longtemps et les mauvaises odeurs ont mis fin à ce beau rêve; c'était la chose qui se répétait à chaque fois que Chahira avait des contacts avec les hommes. À Vienne aussi, Chahira n'arrivait pas à se débarrasser de ses angoisses, de ses fantômes et de ses hallucinations ; ce qui pousse notre héroïne à se suicider dans le fleuve de Danube, soi-disant qu'elle voulait se suicider comme des personnes célèbres qui ont mis fin à leur vie d'une façon belle comme Virginia Woolf. Mais cette dernière ne réussissait pas; les fantômes commencèrent pour la première fois à faire calmer et soutenir Chahira. Cette dernière voulait s'en débarrasser parce qu'ils contrôlaient sa vie et sa pensée mais en rappelant à leurs mots chaleureux et sincères, il ne restait à Chahira que d'accepter son destin et de se réconcilier avec ses fantômes et donc avec elle-même.

Nous n'avons pas trouvé d'études scientifiques faites sur ce roman, c'est ce qui a en partie motivé le choix de notre corpus : « *Une Valse* ». De plus, notre choix s'explique par l'importance du thème « La quête de soi et de liberté »; l'écrivaine relate la vie déchirée d'une femme qui habitait le village algérien kabyle appelé « El Moudja » qui souffrait d'une maladie mentale ; d'une psychiatre qui lui déséquilibrait la vie, elle voit des fantômes partout qui lui parlent mais qu'elle ne peut pas raconter à personne, en plus des problèmes familiaux qui l'ont empêché de continuer ses études. Alors, elle voulait trouver une issue, elle cherchait sa liberté par exercer la couture et une fois elle a décidé de consulter un psychologue et de participer dans un concours de stylisme à Vienne. Donc, l'auteure raconte la douleur et la souffrance que l'héroïne a vécu et comment elle essayait d'en passer. L'étude du sujet de soi à travers le roman nous permettra de dévoiler comment la femme est centrée dans la société algérienne, sur le dévoilement des interdits sociaux à côté de ceux de la religion et de voir quels sont les abris que l'héroïne cherchait et trouvait pour atteindre sa liberté et trouver son soi-même.

Basés sur les idées précédentes, nous pouvons mettre comme problématique :

Comment Lynda CHOUITEN conçoit-elle la quête de soi et de liberté par rapport au personnage principal dans *Une Valse* ?

Pourquoi les femmes dans les sociétés conservatrices sont emmurées dès l'âge pubert ?

Pour répondre à notre problématique nous proposons l'hypothèse suivante :

Dans cette œuvre, la romancière nous présente un personnage féminin qui essaie de se libérer d'une mentalité rétrograde et d'un fanatisme religieux qui se trouvent dans son pays natal (El Moudja) et de chercher son identité et son soi-même à travers la couture malgré tous les obstacles qu'elle a vécus. En voyageant à Tizi N'Tlelli et à Vienne, Chahira essaie d'arriver à une liberté qu'elle rêvait toujours et qui manque dans son environnement.

Pour bien mener notre recherche, nous repartirons notre travail en quatre chapitres :

Dans le premier chapitre nous analyserons les éléments paratextuels de l'œuvre *Une Valse*.

Le deuxième chapitre traitera le personnage principal selon la théorie de Philippe HAMON.

À travers le troisième chapitre, nous étudierons la psychologie de notre personnage en suivant la psychanalyse de FREUD et nous allons mettre en évidence sa recherche de soi.

Nous allons finir notre travail par une analyse comparative de l'espace Tizi Ouzou (El Moudja et Tizi N'Tlelli) et Vienne, une présentation de l'espace Kabyle comme lieu d'emprisonnement et Vienne comme un lieu de liberté.

Chapitre I : Etude Para- textuelle dans *Une Valse*

L'œuvre littéraire est, dans la plupart des cas, entourée d'un certain nombre d'éléments textuels qui contribuent à créer un lien entre elle et un éventuel lecteur. En effet, c'est grâce à ces petits énoncés que ce dernier décidera par la suite, si oui ou non, l'aventure de la lecture mérite d'être tentée. Ces éléments sont appelés par Gérard GENETTE : le paratexte.

Dans ce chapitre, nous allons étudier quelques éléments para textuels afin de montrer la relation entre ces derniers et le contenu de notre roman.

I. 1 Paratexte :

La notion de la para textualité revient à Gérard GENETTE, qui « l'a utilisée pour la première fois dans « *Introduction à l'architexte* », (Seuil, 1979), l'a reprise dans « *Palimpsestes* », (Seuil 1982) et lui a donné sa signification définitive dans « *Seuils* », (Seuil, 1987) »¹ Le paratexte est l'ensemble d'éléments qui entourent le texte de façon directe et indirecte, qui aident à le comprendre, qui assurent son passage vers un livre et qui permettent au lecteur à découvrir l'œuvre avant même d'en faire la lecture. À ce propos Gérard GENETTE écrit:

L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte, c'est-à-dire (définition très minimale) en une suite plus ou moins longue d'énoncés verbaux plus ou moins pourvus de signification. Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter, au sens habituel de ce verbe, mais aussi en son sens le plus fort : pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation, sous la forme, aujourd'hui du moins, d'un livre.²

GENETTE distingue deux types du « paratexte » : paratexte éditorial et paratexte auctorial. Le paratexte auctorial contient tout ce qui est sous la responsabilité de l'auteur et le paratexte

¹ Dr. Mayssa Sioufi, «*La paratextualité*» une éventuelle «*Entrée en littérature*» en classe de langue, Damascus University Journal, Vol. 22, No. (3+4), 2006, P 65.

²GENETTE Gérard, *Seuils*, Editions du Seuil, 1987, p 3.

éditorial se trouve sous la responsabilité directe et principale de l'éditeur, il dit : « Il s'agit le plus souvent de l'auteur (paratexte auctorial), mais il peut s'agir également de l'éditeur : sauf signature de l'auteur, un prière d'insérer ressortit habituellement au paratexte éditorial. »³

Cependant, le paratexte se présente en deux composants qui sont : le péri-texte et l'épi-texte. Le péri-texte est tous les éléments qui entourent le texte de façon directe : titre, sous-titre, préface, épigraphes, notes en bas de page, phrases en marge, dédicace, quatrième page de couverture... Et pour une définition plus spécialisée, le dictionnaire du littéraire le définit comme suit :

Le péri-texte, que l'on appelle aussi paratexte, désigne aujourd'hui l'ensemble des dispositifs qui entourent un texte publié, en ce compris les signes typographiques et iconographiques qui le constituent. Cette catégorie comprend donc les titres, sous-titres, préfaces, dédicaces, exergues, postfaces, notes infranotionales, commentaires de tous ordres mais aussi illustrations et choix typographiques, tous les signes et signaux pouvant être le fait de l'auteur ou de l'éditeur, voire du diffuseur. Elle matérialise l'usage social du texte, dont elle oriente la réception. ⁴

Tandis que, l'épi-texte désigne les éléments qui se trouvent autour du livre à distance et qui se situent à l'extérieur du livre. Il peut être public comme : les interviews ou les entretiens, ou bien privé, comme les correspondances et les journaux intimes. Gérard GENETTE dit à ce propos : « Tous les messages qui se situent, au nom à l'origine, à l'extérieur du livre : généralement sur un support médiatique (interviews entretiens) ou sous le couvert d'une communication privée (correspondances journaux intimes), et d'autres. »⁵

I. 2 Analyse des éléments para textuels dans *Une Valse*

D'après notre corpus « *Une Valse* », nous nous intéressons principalement à étudier les éléments para textuels suivants: la première de couverture, le titre, l'image, le nom de l'auteur, la quatrième de couverture, les épigraphes, les intertitres et les notes en bas de page.

³ Ibid. p 7.

⁴ Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala. *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadrige, 2004, p449.

⁵ GENETTE Gérard, *Seuils*, Editions du Seuil, 1987, p 1.

I. 2. 1 Couverture

La couverture est sans doute l'un des éléments les plus importants d'un livre, elle est la première impression que l'on va ressentir et la première chose qui croise le regard d'un public (lecteur, acheteur, visiteur de la librairie ...) Elle joue un rôle important à suggérer le contenu du livre et à influencer l'achat de celui-ci. Cependant « Les arguments de vente d'un roman sont le résumé, le nom de l'auteur, la maison d'édition et la couverture. »⁶

I. 2. 1. 1 Première page de couverture

La première page de couverture est la première page extérieure d'une œuvre et le premier élément para textuel qu'un lecteur voit, c'est « une vitrine indispensable pour donner envie au lecteur de l'ouvrir »⁷ Elle est le premier contact de l'auteur avec le livre. La première page de couverture contient généralement : le titre, le nom de l'auteur et l'illustration, mais elle peut présenter d'autres éléments tels que : la maison d'édition, la collection, le genre de l'œuvre (poésie, conte, roman,...), le public à qui s'adresse le livre (enfants, adolescents,...) et l'obtention d'un prix. Ces éléments cités dans la première page de couverture donnent au lecteur des indications qui lui permettent de mettre quelques hypothèses sur le contenu et l'histoire du livre.



Les éléments de la première page de couverture de notre corpus « *Une valse* » se présentent en un fond noir comme suit: le nom de l'auteure « Lynda CHOUITEN » écrit en haut de la page et en bleu ciel, le titre écrit en caractère gras et en blanc pour être attirant, le

⁶ <https://bienouquoi.wordpress.com/2017/03/12/de-limportance-dune-belle-couverture-de-roman/#:~:text=Les%20arguments%20de%20vente%20d,toujours%20%C3%A0%20attirer%20l'attention.> Consulté le 01-06-2020.

⁷ <https://www.coollibri.com/blog/reussir-premiere-couverture-livre/>. Consulté le 02-06-2020.

genre « roman » écrit sous le titre en police plus petite, la maison d'édition « CASBAH éditions » est écrite en bas à droite de la page en blanc, le nom du prix obtenu pour cette œuvre « le prix d'Assia DJABER 2019 » écrit en blanc sur un ruban rouge et l'image.

I. 2. 1. 2 Image

L'image est « une représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques. »⁸ Elle joue un rôle primordial sur la couverture d'un roman, elle n'est pas obligatoire mais sa présence ajoute une certaine spécificité, une richesse de sens et un intérêt à l'œuvre littéraire, notamment au roman, l'image « permet de rendre une atmosphère, procure des émotions. Elle attise la curiosité et attire l'attention. Parfois simplement parce qu'elle est belle, parfois parce qu'elle est chargée de sens. »⁹

L'image de notre corpus occupe la plus grande partie de la première de couverture ; un visage d'une femme sculpté avec un grand soin du détail, elle n'a pas de cils, ni de sourcils et elle n'a même pas de pupilles. Ses cheveux semblent se vaporiser et nous fait penser qu'il y a un bruit mental, des idées enfermées qui veulent se libérer et des rêves non réalisés, cette image nous montre le caractère pensif et psychiatre de la femme condamnée par les fantômes et la personnalité révoltée et ambitieuse de l'héroïne à la fois.

La couleur de la sculpture est celle de la matière dont elle se construit (plâtre), grâce à la lumière qui se reflète sur le visage, il nous est apparu une couleur blanche. Cette dernière est opposée avec la couleur gris et la couleur noire du fond de la page. D'une part le blanc signifie la paix, la pureté, l'innocence et la liberté qui est un thème fort présent dans l'histoire de notre roman et qui fait partie de notre thème de recherche : « La couleur blanche représente principalement des valeurs positives comme la pureté, l'équilibre ou l'innocence, il nous fait penser également au calme, à la paix et à la sérénité.»¹⁰ D'autre part, les couleurs noire et grise font allusion à l'obscurité, la tristesse, la mort, la peur et la domination ; des thèmes majeurs dans l'histoire de notre roman ; la domination des parents de Chahira, sa tristesse à cause de ce qu'elle a vécu et souffert dans une société rétrograde, donc l'image fait une bonne représentation de l'histoire et de thèmes dominants dans le roman.

⁸ AUZOU Philippe, *Dictionnaire* encyclopédique 2005. Ed., Paris, 2004, p 960.

⁹ bookelis.com/content/35-image-de-couverture-de-livre-publier-un-livr. Consulté le 10-06-2020.

¹⁰ <https://id2nom.com/blog-de-id2nom/2017/09/01/couleur-choisir-logo-sens-couleurs/#:~:text=Blanc%20%3A%20La%20couleur%20blanche%20repr%C3%A9sente,c'est%20une%20couleur%20terne>. Consulté le 10-06-2020.

I. 2. 1. 3 Nom d'auteur

Le nom de l'auteur est la première chose qu'un lecteur veut savoir, son identité et son origine et même ses œuvres ; c'est ce qu'on appelle généralement la biographie de l'auteur, c'est pour cela on l'insère généralement sur la première de couverture d'un livre ou d'un roman pour donner une certaine identité à l'œuvre littéraire :

La notion d'auteur est vague, ou synonyme : elle a des sens divers et ses réalités sont nombreuses. La littérature, le monde des livres sont impensables sans les auteurs : à la bibliothèque, le fichier « Auteurs » est l'instrument de travail principal ; les livres sont perdus sans les auteurs (plus les anonymes). Le nom d'auteur est indispensable à toute classification bibliographique : il désigne une œuvre comme une étiquette sur un bocal [...] un auteur, comme dit Foucault, c'est une fonction, en particulier pour le lecteur qui lit le livre en fonction de l'auteur, non seulement de ce qu'il en sait, de qu'on en sait, mais de ce que l'hypothèse de l'auteur permet comme opérations de lecture et d'interprétation, de ce que la codification juridique de la propriété intellectuelle permet comme utilisation.¹¹

L'auteure de notre corpus a publié ses œuvres littéraires sous son nom d'état civil Lynda CHOUITEN.

En observant la couverture, à peu près à droite en haut, nous voyons le nom de l'auteure écrit en gras en bleu ciel, sur un fond noir foncé avec un caractère gras et une taille moyenne et lisible et juste en-dessous le titre du roman, l'espace est réduit entre les deux. Puisque le titre est écrit en caractère gras aussi, la couleur dont le nom de l'auteure est écrit est bien différente de celle du titre, pour inciter peut être le lecteur à découvrir, connaître Lynda CHOUITEN et lire le roman et ses œuvres.

I. 2. 1. 4 Titre

Le titre est considéré comme l'élément le plus important du paratexte. Leo H. HOEK, l'un des fondateurs de la titrologie moderne le définit comme : « Ensemble de signes linguistiques [...] qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le désigner, pour en indiquer le contenu global

¹¹<https://www.fabula.org/compagnon/auteur2.php?fbclid=IwAR3EberL9eeBfs2AuuBzwML89KYmwtgOQxySP2hDKtDIsu28bbMulZTNtsA>. Consulté le 12-06-2020.

et pour allécher le public visé.»¹² Le titre joue un rôle essentiel à séduire le public, à provoquer sa curiosité et l'envie de pénétrer dans la lecture de l'œuvre, c'est à travers le titre que l'auteur peut transmettre ou résumer le sujet abordé dans son œuvre et même le contenu de son histoire.

Selon Gérard GENETTE, le destinataire du titre peut être l'auteur ou l'éditeur de l'œuvre qui lui donne une fonction commerciale : « Ceci vaut pour toute intitulation, ou réintitulation posthume, mais j'ajouterais volontiers que la responsabilité du titre est toujours partagée entre l'auteur et l'éditeur »¹³ Le titre occupe une place centrale dans l'œuvre littéraire, il est considéré comme le point de départ de cette dernière et le « signe par lequel le livre s'ouvre. »¹⁴

« *Une Valse* » est l'intitulé de notre corpus, le titre occupe plusieurs places dans l'œuvre, ces emplacements sont indiqués par Gérard GENETTE dans son ouvrage « *Seuils* » :

Le titre comporte quatre emplacements presque obligatoires et passablement redondants : la première de couverture, le dos de couverture, la page de titre, et la page de faux [...]. Mais on le trouve encore fréquemment rappelé sur la quatrième de couverture et/ou en titre courant, c'est-à-dire en haut de pages.¹⁵

Le titre se présente en un seul mot « Valse ». La valse vient de l'allemand « Walzer » qui signifie « tourner en cercle »¹⁶; elle s'agit d'une « danse à trois temps, lente à l'origine, dans laquelle les couples enlacés tournent sur eux-mêmes et autour de la salle »¹⁷ Elle a connu ses origines en Allemand ou en Autriche, parmi ses formes ; on trouve la valse viennoise. Le titre est attirant et obscur au même temps, il nous donne l'envie de lire le roman pour découvrir l'histoire de cette Valse. En lisant le roman, on peut découvrir que le titre a une relation

¹² HOEK Leo H, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981, p34-35.

¹³ GENETTE Gérard, *Seuils*, Edition du seuil, p 43.

¹⁴ GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye : Mouton, Paris, 1973, p. 173.

¹⁵ Op cit. p39.

¹⁶ <https://www.iemj.org/fr/cours-conferences-et-musiques-en-ligne/sur-un-air-de-valse.html> Consulté le 15-06-2020.

¹⁷ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-valse/> Consulté le 15-06-2020.

directe avec le contenu du roman ; le personnage principal Chahira a toujours rêvé de Vienne grâce à sa musique, à son charme et à sa valse.

Lors d'un entretien avec Lynda CHOUITEN l'auteure de notre corpus, on lui a posé une question à propos le titre *Une valse*, elle répond :

La valse est un mouvement, un changement continu et, en cela, elle est semblable à la vie. Dans le roman, la valse qui est décrite n'est pas un moment magique mais une expérience ambiguë, faite de bonheur et de douleur à la fois – là encore, comme la vie. D'une part elle (la valse) se déroule dans un endroit enchanteur ; mais d'autre part, Chahira en sort mortifiée et plus que jamais hantée par la honte et la culpabilité. Ainsi, ce qui semblait être un rêve enfin réalisé (la valse) s'avère n'être qu'un pas de plus sur le chemin cahoteux et pénible de la liberté. A travers la valse, Chahira apprend à rêver, à oser, à défier les interdits et ses propres peurs, en gardant toujours le sens du Beau comme repère. Mais encore une fois, c'est une longue quête, qui demande du courage et de la persévérance et qui ne s'achève peut-être jamais.¹⁸

I. 2. 1. 5 Quatrième page de couverture

La quatrième page de couverture est la deuxième page extérieure qui s'appelle aussi « le verso d'un livre ». C'est comme la première page de couverture, elle n'est pas numérotée et elle présente certaines informations ou éléments qui aident le lecteur à avoir une idée précise sur le contenu de l'œuvre.

Dans un entretien avec Gérard GENETTE accordé au magazine littéraire Lire. Il la définit comme suit :

La quatrième de couverture est en principe un texte éditorial même quand l'auteur en est le rédacteur. [...] l'auteur, tout de même, m'apparaît comme le

¹⁸ Entretien réalisé par SAHOUI Hamza, journal « *L'initiative* », Lynda Chouiten – auteure de « *Une valse* » « *La valse est un mouvement, un changement continu, comme la vie* », Mai 2020 N°75, p11.

mieux placé pour savoir ce qu'il faut dire de son livre. Je ne laisse ce soin à personne pour mes propres ouvrages [...].¹⁹

Selon lui :

« La page 4 de couverture est un autre haut lien stratégique, qui peut comporter au moins :

- Un rappel [...] du nom de l'auteur et du titre de l'ouvrage.
- Des extraits de presse, ou autres appréciations élogieuses sur des œuvres antérieures du même auteur [...].
- La référence de l'illustration de couverture
- Le prix de vente
- Le numéro ISBN [...] »²⁰



La quatrième page de couverture de notre corpus contient plusieurs éléments qui sont déposés sur un fond bleu ciel, nous pouvons les classer comme suit:

¹⁹ https://www.memoireonline.com/04/19/10702/m_Une-analyse-trans-textuelle-du-roman-de-Marc-Levy-L-etrange-voyage-de-monsieur-Daldry9.html. Consulté le 19-06-2020.

²⁰ GENETTE Gérard, *Seuils*, Editions du Seuil, 1987, p. 16-17.

En premier lieu, on trouve que le nom de l'auteure Lynda CHOUITEN est écrit tout en haut de la page et en noir avec un caractère gras. Sous le nom de l'écrivain, est inscrit le titre de son roman en gras et en couleur différente qui est le violet pour lui mettre en relief.

En deuxième lieu, figure une bibliographie de l'auteure écrite en noir et qui contient dix lignes de même taille et de même police, la première lettre de ce texte « E » est inscrite en majuscule. Au-dessous de celle-ci, vient un extrait du roman de la page 60 qui se trouve entre deux guillemets, écrit de la même couleur que la bibliographie (le noir) ainsi que la même taille et la même police de cette dernière. L'éditeur a choisi cette partie du roman pour nous donner une information importante sur l'héroïne ; sur sa souffrance et sa maladie « la psychose », ce texte ne se trouve pas au milieu de la page mais presque à droite.

En troisième lieu et en plus bas de la page, on voit quatre éléments déplacés comme suit : à droite, vient le code ISBN qui est l'abréviation anglophone pour International Standard Book Number (ou numéro international normalisé du livre en français), c'est l'ensemble de treize chiffres qui sont situés en haut et en bas d'un code barre; les numéros du dessous sont de police un peu grand que ceux de dessus. L'ensemble de cette inscription est écrit en noir sur un fond blanc. Au-dessus de cette dernière, vient le prix du roman qui est aussi de couleur noir.

Concernant l'ISBN²¹, est un numéro international qui permet d'identifier, de manière unique, chaque livre publié. Il est destiné à simplifier la gestion informatique du livre: bibliothèques, libraires, distributeurs, etc. Pour le code-barres²², est la traduction symbolique d'une donnée numérique ou alphanumérique sous la forme de barres et d'espaces dont l'épaisseur varie en fonction des caractéristiques de la donnée.

Au milieu de bas de page, se trouve le QR code²³ (code Quick Response) qui désigne un code-barres en deux dimensions, lequel se compose de modules noirs apparaissant dans un carré blanc. À l'aide d'un lecteur de code-barres, on peut aller directement au site de la maison d'édition (Casbah éditions). À gauche de bas de page, vient le nom de la maison d'édition, le mot « Casbah » est en rouge et le mot « éditions » est en noir, les deux sont écrit en police et en taille différentes.

²¹ <http://www.laboitalire.com/FAQRetrieve.aspx?ID=46276> Consulté le 21-06-2020.

²² <https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/technologie-code-barres-11112/> Consulté le 21-06-2020.

²³ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/qr-code/> Consulté le 22-06-2020.

I. 2. 2 Intertitres

L'intertitre est défini par Gérard GENETTE comme le titre intérieur d'une partie, d'un chapitre ou d'une section d'un roman, il déclare :

Je n'ai parlé ici que des titres généraux, ceux qu'on trouve en tête d'un livre, ou d'un groupe de livres. Mais on trouve aussi des titres à l'intérieur des livres : titres de parties, de chapitres, de sections, etc. : titres internes, ou, comme nous les baptiserons pour faire vite, intertitres.²⁴

L'emplacement du titre général sur la couverture lui permet d'être adressé à un public très large, tandis que l'intertitre qui se trouve à l'intérieur est réservé pour des lecteurs qui sont engagés dans la lecture du texte et pour un public qui arrive à feuilleter le roman et qui dépasse la page de couverture. Supplément au titre général qui donne une idée générale sur le contenu du roman, le titre intérieur ou l'intertitre permet au lecteur d'accéder dans la narration du roman.

La présence du titre est obligatoire à l'existence de l'œuvre, alors que la présence d'intertitres « est possible, mais non obligatoire, dans les œuvres unitaires divisées en parties, chapitres, etc., et dans les recueils »²⁵ Donc, la subdivision d'une œuvre ne fait pas nécessairement par des intertitres, elle peut se présenter en un saut de page (une page blanche) qui nous donne une « division muette »²⁶ Dans son ouvrage, Gérard GENETTE distingue deux types d'intertitres : des intertitres thématiques qui se composent des mots et des intertitres rhématiques composés des chiffres.

Notre corpus « *Une Valse* » inclut les deux types d'intertitres ; intertitres qui ont une indication nominale et intertitres qui ont une indication numérale pour former ce qu'on appelle « intertitres mixtes ».

Le roman est subdivisé en trois parties et trente-trois chapitres; les chapitres sont en chiffres romains et les parties sont intitulées comme suit : EL MOUDJA, TIZI N'TLELLI et VIENNE. Ces intertitres présentent des noms de villes ; les deux premières sont fictives et la

²⁴ GENETTE Gérard, *Seuils*, Editions du Seuil, 1987, p58.

²⁵Ibid. p170

²⁶Ibid. p176

dernière est réelle. Ils sont déjà cités par l'auteure au cours de son texte donc ils ont une valeur anaphorique. Ces intertitres ont une relation directe avec l'histoire ; il s'agit des espaces où notre héroïne Chahira se déplaçait.

I. 2. 3 Épigraphes

L'épigraphe (ou exergue) est une courte phrase placée généralement au début de l'œuvre littéraire après la dédicace et avant la préface. Elle sert à présenter les intentions de l'auteur et à donner au lecteur une idée préconçue sur le contenu de l'œuvre. Il s'agit « d'une simple citation, d'une maxime, d'un aphorisme, d'un vers, etc. Puisqu'elle est à la fois lapidaire et en marge du texte, l'épigraphe ne constitue pas à une véritable citation. »²⁷

L'épigraphe est défini par Gérard GENETTE comme :

[...] une citation placée en exergue, généralement en tête d'œuvre ou de partie d'œuvre ; « en exergue » signifie littéralement hors d'œuvre, ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte, donc après la dédicace, si dédicace il y a.²⁸

Il est certain que les auteurs ne choisissent pas par hasard les épigraphes dans leurs écrits ; ils doivent avoir une relation avec le texte, ce qui est le cas dans notre roman ; l'auteure a inséré deux épigraphes qui ont une relation implicite avec le texte et l'histoire du roman, qu'on ne peut pas détecter peut être sans lire le texte ; mais après la lecture on comprend bien leur signification et leur relation avec le texte.

Concernant les épigraphes de notre corpus Lynda CHOUITEN a opté pour deux citations :

La première est : « Certes, la solitude est dangereuse pour les intelligences qui travaillent. Il nous faut, autour de nous, des hommes qui pensent et qui parlent. Quand nous sommes seuls longtemps, nous peuplons le vide de fantômes. »²⁹ Lynda CHOUITEN s'est servie de l'œuvre *Le Horla*³⁰ de Guy de MAUPASSANT qui raconte dans celui-ci sa folie et sa terreur qu'il

²⁷ <http://documentationcinema.ca/sommaire/6-guide-de-redaction/5-4-epigraphe-exergue/> Consulté le 25-06-2020.

²⁸ GENETTE Gérard, *Seuils*, Editions du Seuil, 1987, p84.

²⁹ CHOUITEN Lynda, *Une valse*, éditions casbah, 2019, p7.

³⁰ <http://legere.free.fr/horla.html> Consulté le 26-06-2020.

subissait. Le Horla; un être surhumain, le terrasse chaque nuit et lui boit sa vie. Cette folie le conduira à de nombreuses actions toutes plus insensées les unes que les autres. Selon cette citation, nous croyons que l'écrivaine essaye de donner des allusions sur le personnage principal, un personnage qui souffre peut être de la solitude qui consacre sa vie à son travail, mais cet isolement peut lui apporter des accompagnants non humains qui sont des fantômes.

En lisant le roman, on confirme qu'il y a une grande convergence entre les deux histoires; car dans une valse aussi l'héroïne Chahira souffre d'une psychose causée par des fantômes qui lui mordent sa vie et qui la rendent comme une folle jusqu'au moment où elle décide de voyager pour atteindre son objectif et peut être se débarrasser des fantômes. Donc on voit bien les liens de ressemblance entre les deux personnages principaux d'*Une Valse* et *Le Horla*.

La seconde épigraphe est celle d'Albert CAMUS tiré de son œuvre *L'Été*: « Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible. »³¹ Ce livre est « une invitation au bonheur [...] est une approche initiatique qui préfigure ce que la solitude peut apporter à l'être humain »³² D'après le contenu de la citation on voit la présence de deux saisons ; la première sombre et calme et la deuxième lumineuse et active ; nous croyons que CAMUS veut nous montrer qu'au milieu de la peine, des événements malheureux, des moments les plus sombres et tristes, au milieu même de l'hiver, on doit connaître qu'il éclatera un été heureux.

À travers cette épigraphe, nous constatons que l'auteure veut donner au lecteur un aperçu sur le personnage principal de son histoire, un personnage qui vit au milieu de la souffrance et de problèmes et qui essaiera de trouver des solutions pour s'en sortir.

En approfondissant dans le contenu du roman, nous trouvons que l'héroïne a vécu dans une situation difficile ; un père qui l'arrêtait d'étudier, une famille qui ne la supportait plus, une psychose qui détruisait sa vie et une mère qui trouve cette maladie ne lui apporte que de la honte, pour se débarrasser de tout ça Chahira a choisi la couture et le voyage vers Vienne.

I. 2. 4 Notes en bas de pages

La note est un élément important pour la compréhension du texte. Elle peut se placer en bas de page, en marge, en fin de chapitre et en fin de volume. Dans les notes en bas de page

³¹ CHOUITEN Lynda, Une valse, éditions casbah, 2019. p7.

³² <http://www.passion-bouquins.com/albert-camus-l%E2%80%99ete/> Consulté le 26-06-2020.

on peut trouver : « des définitions ou explications de termes employés dans le texte, parfois l'indication d'un sens spécifique ou figuré ».³³

Dans son œuvre, Lynda CHOUITEN a utilisé les notes en bas de pages pour traduire des mots étranges ou des mots en dialecte algérien ou kabyle tels que : *fouta*, *lxir kan*, *roumis*, *khatih*, *zebbal*, *El Chouafa*... ; des chansons en arabe tel que la chanson de « *Layali el uns fi Vienna* » ou bien pour expliquer l'intention du personnage principal.

À travers ce chapitre, nous constatons que l'analyse d'éléments paratextuels est une étape très intéressante qui nous a permis d'avoir une idée générale et claire sur le contenu de notre corpus avant même de s'approfondir dans la lecture. En fait, nous affirmons que chaque élément paratextuel porte une signification et une illustration qui nous aide à mieux comprendre l'histoire. D'autre part, nous pouvons confirmer qu'il existe une forte relation entre le contenu du roman et les éléments paratextuels.

³³ GENETTE Gérard, *Seuils*, Editions du Seuil, 1987, p186.

**Chapitre II : Analyse du
personnage principal selon
Philippe Hamon**

«*Pourtant elle (la maison) était vide comme un roman sans personnage*». ¹

Le roman est une œuvre littéraire fictive écrite en prose. La lecture approfondie d'un roman nous permet de dégager ses éléments constitutifs; l'élément le plus important est le personnage. Certes, on ne peut pas imaginer un roman sans personnage, sans lui les romanciers n'arrivent jamais à raconter des histoires et à tisser des intrigues: « Tout comme il ne saurait exister de roman sans actions, il ne peut y avoir d'action sans personnage »² De cela se manifeste l'importance du personnage.

C'est pour cela, nous avons vu qu'une étude sémiologique du personnage -plus précisément du personnage principal- est nécessaire pour notre travail de recherche et qu'elle va l'enrichir et nous aide à répondre sur différentes interrogations. Donc, dans ce deuxième chapitre, nous allons faire une analyse sémiologique du personnage principal de notre roman « Chahira » selon les travaux élaborés par Philippe HAMON, mais avant cela, nous allons introduire cette étude par la notion du personnage littéraire selon certains théoriciens et chercheurs.

II. 1 Qu'est-ce qu'un personnage littéraire :

Pour répondre à cette question, nous allons faire une définition brève et complète du personnage et son rôle dans une œuvre littéraire qui sert comme un point de départ qui va nous orienter pour faire l'analyse sémiologique.

Le terme personnage est apparu en français au XV^{ème} siècle. Il vient du latin *persona* qui signifiait :

Le masque que portait le comédien, et qui indiquait le rôle dans lequel il apparaissait [...] comme son nom le dit, la *persona* n'est qu'un masque, qui, à la fois, dissimule une partie de la psyché collective dont elle est constituée, et donne l'illusion de l'individualité.³

Dans la langue latine, le mot désigne un rôle dans une pièce théâtrale pour finalement signifier caractère. Donc, à ces débuts, le « personnage » est utilisé pour représenter le

¹ RAYNAL Patrick, *Fenêtre sur femmes*, Albin Michel, 1988, p 21.

² ERMAN Michel, *poétique du personnage de roman*, paris, ellipses, 2006, p10.

³ JUNG Carl Gustav, *Dans dialectique du moi et de l'inconscience*, Gallimard, 1964, p 81.82.

masque que les acteurs portaient sur le théâtre, ensuite, il est développé pour exprimer un individu dans l'œuvre littéraire.

Littérairement, Le personnage se définit comme un « être de papier »⁴, signifiant homme ou femme apparaissant dans une œuvre littéraire ou dans une pièce de théâtre, purement fictif. Donc il n'est qu'une création de l'auteur; qui transmet ses idées et sa vision du monde, c'est son porte-parole pour mettre des critiques indirectes. Dans *Balzac et le réalisme français*, Georg LUKÀCS dit : « Seule l'invention de personnages tout à fait hors du commun permettait à Stendhal de représenter de façon parfaitement typique [...] la critique de la bassesse, du mensonge et de l'hypocrisie de la Restauration »⁵.

Le personnage est le noyau de toute production littéraire car il fait évoluer l'intrigue vers une situation finale; il joue un rôle fondamental dans la progression et l'accomplissement des actions de l'histoire. Pour Virginia WOOLF dans « *L'Art du roman* » : « le personnage est la base de toute création romanesque. »⁶

Dans un roman, le personnage est un être de fiction. Cependant, comme pour une personne; on peut identifier son identité: nom, âge, sexe, origine sociale... Ces informations sont données sous forme de portraits, ou au contraire, disséminées tout au long du récit. Il est considéré comme le cœur du genre romanesque. Selon Jouve, le personnage « est aujourd'hui encore une des notions les plus problématiques de l'analyse littéraire. Le concept, s'il suscite toujours l'intérêt des chercheurs, semble résister à toute définition ou, pire, accepter n'importe laquelle. »⁷

Ainsi, Le personnage du roman est un porteur de valeurs, de justice et de liberté, il a pour fonction de refléter la société dans laquelle il évolue, de partager des messages et des connaissances sur son époque et son milieu et même de divertir et s'enrichir le lecteur. Dans son œuvre *Le Romancier et ses personnages* (1933), François MAURIAC déclare que : « Ces

⁴ BARTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits* in Communications, N°8, 1966, p19

⁵ <https://interlettre.com/bac/le-roman-et-ses-personnages/336-le-personnage-de-roman-definition-et-fonctions#:~:text=Pilier%20de%20l'intrigue%20romanesque.forc%C3%A9ment%20au%20moins%20un%20personnage> consulté le 28-06-2020.

⁶ BOUDJERIDA Loubna, *L'analyse des personnages dans « L'incendie de Mohammed Dib »*, Mentouri, 2009/2010, p13. (En ligne : <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1269.pdf> Consulté le 28-06-2020).

⁷ VINCENT Jouve, *Pour une analyse de l'effet-personnage*, Université de Paris III, 1992, p103.

personnages fictifs et irréels nous aident à nous mieux connaître et à prendre conscience de nous même.»⁸

II. 1. 1 Personnage principal comme héros

En lisant les œuvres littéraires, on trouve toujours un personnage qui se distingue des autres par ses actions, ses faits, son destin... qui prend un rôle spécifique dans le déroulement de l'intrigue, qui se signale par une destinée remarquable (heureuse ou malheureuse) et au travers des yeux duquel le lectorat suit l'histoire. Celui-ci est le personnage principal ou de ce que nous appelons « un héros ». Selon Philippe HAMON :

Un personnage romanesque représente une existence en jeu dans le récit. Il est appelé héros lorsqu'il occupe la place centrale dans la fiction et, surtout, lorsqu'il porte dans son être comme dans son agir des traits significatifs de la condition humaine et des valeurs qui lui sont attachées tels qu'ils ressortissent à une époque.⁹

Le héros est considéré comme « le pivot du roman »¹⁰, il existe depuis l'apparition du genre romanesque, il est à la fois le moteur principal de l'intrigue et l'acteur au travers duquel le public ressent l'histoire et qui occupe le centre du roman ; du fait que toutes les actions se sont déroulées autour de lui. D'après HAMON : « le héros combine trois facteurs : il est au sommet de la hiérarchie des personnages, il suscite l'identification du lecteur, il porte les valeurs dominantes. »¹¹

D'après ces propos, on voit que «Chahira» occupe une place primordiale et un statut supérieur au centre du récit ; elle est comme le cœur qui nourrit tous les organes car elle possède des relations, cognitions et connaissances quel que soit directes ou indirectes avec

⁸ MAURIAC François, *Le Romancier et ses personnages*, Le livre de poche, (édition R-A. Corrêa, 1933), 1972, p 81 sq.

⁹ ERMAN Michel, *à propos du personnage dans le roman français contemporain*, studia minora facultatis philosophicae universitatis brunensis L 24, 2003, p165.

¹⁰ <https://www.lemonde.fr/revision-du-bac/annales-bac/francais-premiere/le-personnage-de-roman-du-heros-a-l-anti-heros-1-fra-%20%2002.html#:~:text=Le%20personnage%20de%20roman%20%3A%20qui%20est%2Dil%20%3F&text=Le%20%20C2%AB%20h%C3%A9ros%20%20C2%BB%20est%20alors%20d%C3%A9nomm%C3%A9,aux%20r%C3%A9actions%20complexes%20et%20diverses>. Consulté le 02-07-2020.

¹¹Op cit, p165.

tous les personnages secondaires du récit ; les actifs et les moins actifs, de loin ou de près que chacun joue un rôle dans l'histoire. D'une part, il y a ces gens qui font soutenir et avancer Chahira tels que : Ammi Amar qui fait oublier ses souffrances grâce à ses fameuses histoires, Khalti Nouara la vieille couturière qui lui offre que de la tendresse et de la sagesse et son amie Warda qui était la seule femme de sa société qui lui sert comme mannequin au concours de stylisme. D'autre part, il y a ceux qui font protester contre elle dans son parcours : Rabéa sa mère dure et impitoyable qui ne lui accorde que des disputes et des insultes, sa famille qui ne l'encourage pas, son entourage qui la critique vulgairement et les fantômes qui volent sa pensée et sa paix.

Ainsi, Chahira est une personne ambitieuse et audacieuse, elle est une femme qui ne croit ni à la société ni aux traditions, elle avait un futur regard étranger que celui des filles de sa génération ; elle suit son rêve, elle travaille pour le réaliser malgré les obstacles et les entraves. Mais eux, étaient contre elle, ils lui jugeaient de malade mentale, psychopathe et bizarre, qu'elle n'allait pas très loin avec ses études dans sa société ; dans un entourage où la femme se voyait comme un porte malheur : « Que fais-tu, fille de malheur ».¹²

II. 2 Analyse sémiologique du personnage « Chahira » selon la théorie du Philippe HAMON :

Dans ce titre, nous allons définir et aborder l'analyse sémiologique du personnage principal «Chahira» selon la perception de Philippe HAMON.

Selon une approche qualifiée sémiologique, Philippe HAMON considère le personnage comme un signe du récit composé de signes linguistiques au lieu de « l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de « personne » humaine. »¹³ Selon lui : « Le personnage comme objet d'étude serait survalorisé, en conséquence, peut-être, de l'idéologie humaniste et romantique [...] Il faut considérer a priori le personnage comme un signe, pour ensuite distinguer plusieurs domaines et niveaux d'analyse »¹⁴

HAMON considère le personnage aussi en tant qu'un morphème linguistique doublement articulé (signifié et signifiant), il déclare:

¹² CHOUITEN Lynda, *Une Valse*, éditions Casbah, octobre 2019, p 67.

¹³ HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: Littérature, n°6, 1972, p 87.

¹⁴ <https://penserlanarrativite.net/personnage/lectures/hamon> Consulté le 07/07/2020.

En tant que concept sémiologique, le personnage peut, en une première approche, se définir comme une sorte de morphème doublement articulé, morphème migratoire manifesté par un signifiant discontinu (un certain nombre de marques) renvoyant à un signifié discontinu (le « sens » ou la « valeur » du personnage).¹⁵

L'analyse du personnage selon Philippe HAMON se fait selon trois champs qui sont : l'être (nom, dénomination et portrait), le faire (rôle et fonctions) et l'importance hiérarchique (statut et valeur).

II. 2 .1 L'être

Selon Philippe HAMON, l'être du personnage est : « la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier. » (Cité par Horvath).¹⁶ Il conçoit l'être du personnage comme le résultat du faire antérieur, ou un état d'un faire ultérieur.

L'être est l'ensemble des éléments identitaires que l'auteur donne à ces personnages afin de les définir ; d'après le modèle sémiologique du HAMON ces éléments sont : le nom, la dénomination et le portrait qui contient à son tour : le corps, l'habit, le psychologique et le biographique.¹⁷

Dans ce niveau, nous allons mettre en lumière seulement le nom et le portrait de notre personnage principal disant qu'il n'a pas de surnom (la dénomination).

II. 2. 1. 1 Nom

L'héroïne de notre corpus s'appelle Chahira, la romancière déclare son nom dès la deuxième ligne du roman en disant : « [...] Chahira regarde avec satisfaction les volants que, patiemment, méticuleusement, elle venait d'orner d'une fine dentelle blanche. »¹⁸ Chahira est un prénom féminin d'origine arabe qui signifie en français « la célèbre », il indique la personnalité brillante qui se distingue par sa renommée et ses meilleurs verbes ou celle qui a

¹⁵ <https://www.erudit.org/fr/revues/etudfr/2005-v41-n2-etudfr963/011375ar/> Consulté le 09-07-2020.

¹⁶ KOUADRIA Souha, *Représentation de la femme dans «Le printemps n'en sera que plus beau» de Rachid Mimouni*, Année 2007/2008, p 20.

¹⁷ VINCENT Jouve, *la poétique du roman*, Deuxième édition Armand Colin, 2007, p95.

¹⁸ CHOUITEN Lynda, *Une Valse*, édition Casbah, 2019, p13.

fait quelque chose unique sans précédent aux gens qui la connaissent et qui s'en souviennent. En fait, ce prénom va très bien avec notre personnage car Chahira était connue dans sa ville «El Moudja » par sa bizarrerie, son mystère et sa différence des femmes de son village, elle était aussi une couturière bien connue par ses créations osées dont les femmes aiment les porter lors d'une fête et elle était la seule femme qui a quitté son village pour aller installer seule dans un pays étranger « Vienne ».

Concernant son nom de famille, Chahira appartient à une famille nommée « Lahab » qui s'annonce dans la page cinquante-huit du roman, en citant : « pour que Chahira Lahab montrât autant sa douleur, il fallait que son malheur fût bien grand. » Lahab est un nom arabe qui signifie en français « la flamme », la romancière nous raconte que Chahira se panique à chaque fois qu'elle entend des gens, qu'elle ne peut voir, murmuraient en amusant son nom, disant qu'elle croit que les habitants du quartier ne le connaissent plus, en lisant : « un nom qu'elle n'avait pourtant révélé à personne. Comment les voisins avaient-ils fini par le découvrir ? Qui la connaissait, dans ce maudit quartier ? »¹⁹

II. 2. 1. 2 Portrait

a) Corps

Sur le plan physique, Chahira est une jeune femme dont le portrait physique ne reflète pas son vrai âge de quarante ans; comme il est expliqué dans le roman : « [...] personne n'eût pu penser, en la voyant, qu'elle était à six mois à peine de ses quarante ans. Eh oui, quarante ans. »²⁰ Avec un peu de détail, la romancière la décrit en quelques lignes dans la troisième page du roman en disant :

Elle en admirerait l'ovale ; le menton arrondi, à la fois décidé et boudeur ; la symétrie ; la fine sculpture. Tout cela, elle savait d'avance qu'il lui donnerait satisfaction. Puis elle s'attarderait sur d'autres détails, avec plus d'inquiétude. Elle scruterait le contour des yeux, guettant la moindre ridicule. Elle n'en trouverait pas- ou presque pas- mais elle son regard lui semblerait quelque peu terne et elle noterait l'apparition de deux petites taches brunes. A peine perceptibles, il est vrai, mais qu'elle ne verrait que trop bien, elle.

¹⁹ Ibid. P121.

²⁰ Ibid. P 15, 16.

L'élasticité aussi commençait à donner des signes de fatigue, et quelque nouveaux cheveux blancs ornaient sa belle crinière auburn.²¹

D'après cet extrait et d'autres un peu partout dans le roman, nous retiendrons que notre héroïne a un visage oval sans ridules avec un menton arrondi, une chevelure qui n'est pas trop longue avec une belle couleur auburn (brun roux), elle a un regard toujours sombre, inquiet et un peu stupide avec ses yeux marrons. Quelques années en avant, Chahira avait une fine sculpture mais après une longue période de troubles, d'une maladie mentale et du médicament l'*olanzapine* qu'elle avait pris, elle finit par avoir un visage ou un teint fatigué et une silhouette « affaissée sous le poids des Kilos. »²²

b) Habits

En ce qui concerne la manière d'habillement, nous constatons en générale que Chahira n'est pas voilée comme la majorité des filles de sa ville ce qui ne reflète pas son origine mais plutôt sa personnalité. En particulier, l'auteure a fait la description des tenues portées par son personnage principal lors de quelques moments de sa vie comme suit :

En arrivant à une agence immobilière pour louer un appartement à Tizi N' Tlelli, elle entre : « avec ses vêtements sobres et soignés, son visage presque sans maquillage [...] »²³ Une sorte d'apparence qui la présente comme une femme tranquille, familière et respectueuse.

En entrant à un petit magasin d'alimentation pour acheter du sel, le vendeur est un barbu qui s'attardait sur sa tenue : « [...] un haut à peine cintré, mais d'une couleur moutarde assez éclatante. »²⁴ C'était un exemple de ses tenues quotidiennes.

Lors de la soirée du concours du stylisme, elle mettait la belle robe qu'elle a déjà confectionné, avec du volants et de dentelle blanche. Chahira voulait être jolie dans une telle soirée à Vienne grâce à sa propre création qui lui donne la confiance et la fierté, mais elle la trouvait plu tard comme « un accoutrement d'une autre époque »²⁵ par rapport aux tenus des autres femmes.

²¹ Ibid. p15.

²² Ibid. p174.

²³ Ibid. p84.

²⁴ Ibid. p96.

²⁵ Ibid.p202.

En se dirigeant au fleuve de Danube, elle portait « un jeans bleu, bleu comme l'azur du ciel qui souriait, une petite tunique blanche assortie à ses chaussures à lacets et une sorte de cardigan gris, [...] Elle était contente de sa tenue, qu'elle avait choisi avec minutie : de beaux articles aux couleurs pastel. »²⁶ C'était la façon vestimentaire que Chahira a choisi pour mettre fin à sa vie ; assez jolie et élégante, car selon elle : « il fallait quitter la scène avec grâce et gaieté ».²⁷

c) Psychologie

À propos de l'état psychique de notre personnage principal, Chahira souffre d'une maladie qui s'appelle « la psychose » ; un trouble mental qui détruit sa vie et qui l'oblige à vivre avec ses symptômes présentés dans cet extrait :

Il faut dire que sa fille avait des hallucinations qui atteignaient tous ses sens. Qu'elle entendait des voix, des rires. Qu'elle sentait toutes sortes d'odeurs extraordinaires qu'elle pensait être les siennes. Qu'elle s'imaginait qu'on la touchait à distance, qu'on s'attaquait à sa pudeur, qu'on lui faisait les pires choses _à distance.²⁸

Chahira n'a pas beaucoup de contacts avec la réalité, elle subit toutes sortes de délires et d'imaginaires, elle vit avec des fantômes dont elle voit et leur parle et connaît même leurs noms ; ces fantômes ont réussi à voler ses pensées et à rendre sa vie pleine de la peur, de l'angoisse, de la panique et des cauchemars. Certes, Chahira n'a pas une psychologie stable ; elle avait pensé au suicide dans le fleuve de Danube pour se libérer de ses souffrances. En outre, notre héroïne n'a pas de la bonne humeur ; elle est : « sombre et grincheuse, aux yeux de qui rien ni personne ne trouvait grâce. »²⁹ Elle est une femme solitaire qui n'aime personne et qui n'a pas ni d'amis ni d'amant.

²⁶ Ibid.p216.

²⁷ Ibid. p 216.

²⁸ Ibid. p58, 59.

²⁹ Ibid. p34.

d) Biographie

Chahira est une femme célibataire de quarante ans, d'origine Kabyle, qui a vécu dans un village arabe kabyle « El Moudja ». Issue d'une famille conservatrice et non compréhensive qui ne la soutient pas et ne l'encourage jamais et qu'elle n'aime pas vraiment; de sa mère Rabéa qui : « ne se consolait pas de l'avoir mise au monde et qui ne lui avait jamais prodigué que jérémiades et insultes. » et de son père Kader : « flegmatique et souvent différent à tout. » Elle n'est pas la fille unique de ses parents ; elle avait une grande sœur mariée appelée Malika et un frère célibataire nommé Hani.

À l'adolescence, Chahira était une fille enfermée, seule, sérieuse et un peu différente, elle fréquentait le lycée interne de Lalla Zineb qui était réservé uniquement aux filles où elle s'intéressait beaucoup à la philosophie, mais beaucoup plus la lecture des romans (tel que Madame Bovary) : « trois ans d'internat dans ce lycée prison, dont elle ne gardait qu'un seul bon souvenir : la bibliothèque.»³⁰ Chahira adorait aussi l'écriture, malgré son petit âge, elle arrivait à écrire des poèmes un peu osés ; au point où une fois son père l'avait découverte, l'obligeait d'arrêter ses études avant d'obtenir son Bac malgré son parcours brillant.

Chahira rêve de liberté, de célébrité et d'amour, donc après l'arrêt prématuré de ses études, elle a décidé de trouver une passion pour échapper de la maison, elle fréquentait « Khalti Nouara»; la vieille couturière de son village qui lui a appris la couture et qui était la cause pour qu'elle participe au concours de stylisme à Vienne avec son amie Warda qui lui sert comme mannequin.

II. 2 .1 Le faire

Après avoir étudié le personnage de Chahira en tant que personnage principal et abordé son être, nous avons constaté que sa personnalité est encore sombre et une grande partie de son intérieur reste encore cachée et implicite, cette partie ne peut être dévoilée et détectée qu'à travers son faire. Donc, comment se manifeste le faire de Chahira dans le roman ?

Dans ce niveau, on fait le passage d'une analyse descriptive du personnage à une analyse narrative; en étudiant les rôles joués par le personnage, ces rôles sont repartis en deux axes : les rôles thématiques et les rôles actanciels. Selon Hamon (cité par Jouve) ; la signification

³⁰ Ibid. P 44.

d'un texte : « tient en grande partie aux combinaisons entre rôles actanciels et rôles thématiques. »³¹

II. 2. 2. 1 Rôles thématiques

Dans le roman, les rôles thématiques sont nombreux mais le plus important est d'analyser les rôles narratifs les plus remarquables. En fait, ces rôles renvoient à : « des thèmes très généraux comme le sexe, l'origine géographique, l'idiologie ou l'argent. »³²

Le personnage de Chahira transmet dans l'histoire plusieurs rôles thématiques :

Alors, Chahira grandissait et vivait dans une ville algérienne nommée El Moudja, une région qui limite les droits des femmes et restreint leurs libertés. Elle était obligée par son père d'arrêter ses études pour devenir une femme au foyer en disant :

Mais sa décision avait été prise : sa fille avait suffisamment étudié comme cela. Il était temps de rentrer à la maison et d'aider dans ses tâches de ménagères cette mère tellement désemparée qu'elle en oubliait, pour quelques jours, de crier après tout le monde.³³

Dans ce roman, la romancière essaye de nous montrer un personnage féminin qui présente la condition de la femme de son pays (l'Algérie) et la manière dans laquelle elle était traitée par son entourage dans cette période (les années 90). À ce propos, Lynda CHOUITEN dit :

Chahira incarne la condition féminine pas seulement en Algérie mais aussi un peu partout dans le monde. C'est une femme à qui on a interdit de réaliser ses ambitions. C'est une femme qui était brillante quand elle était à l'école. Son père a jugé qu'elle lisait des poèmes inappropriés, incorrects. Il lui disait chaque fois que ce n'est pas pour cela qu'il l'envoyait à l'école, d'où il finira d'ailleurs par la retirer.

³¹ VINCENT Jouve. *La poétique du roman*, Deuxième édition Armand Colin, 2007, P83

³² Ibid. p83.

³³ CHOUITEN Lynda, *Une Valse*, éditions Casbah, octobre 2019, p 42.

Elle se retrouve alors dans son petit patelin perdu, où elle ne s'entend pas avec son entourage parce qu'elle ne réfléchit pas comme eux. Elle continue alors de vivre en solitaire. Et cela l'a marquée à tel point qu'elle perd un petit peu la raison, puisqu'elle souffre de troubles mentaux. A travers le personnage de Chahira, à travers son destin, je pointe un petit peu du doigt la vie qu'on réserve aux femmes dans un milieu patriarcal.³⁴

D'abord, le personnage de Chahira joue un rôle important et actif dans le récit qui fait bouger l'action vers la fin de l'histoire racontée. Elle est exceptionnelle par sa pensée, son courage, son espoir, ses actes et ses rêves. Bref, sa différence des autres ; la jeune fille qui n'aimait rien ni personne.

Ainsi, Chahira joue un rôle primordial dans le thème soulevant la quête de soi et de liberté, elle essayait toujours de se libérer des fantômes et de s'en débarrasser ; en refusant toujours sa vie tissée par les autres. Elle a fini par trouver un peu de liberté à Vienne malgré tous les obstacles, soutenue par son amie Warda. On peut lire : « Pourtant, elle avait toujours été un peu libre, à sa façon-dans sa tête. Ne disait-on pas d'elle qu'elle était folle, bien avant le problème ? Elle qui avait toujours refusé la vie conformiste et l'aide des *merqouchettes*. »³⁵

II. 2. 2 Rôles actantiels

En se basant sur les travaux de GREIMAS, nous allons étudier ces rôles à travers trois axes sémantiques : le savoir-faire, le vouloir-faire et le pouvoir-faire.

a) Le savoir

D'une part, nous constatons qu'après l'arrêt obligatoire de ses études ; Chahira savait qu'elle va finir femme au foyer avec beaucoup d'enfants, des tâches ménagères et un mari courant tout le temps derrière leurs besoins :

Pourtant toutes les jeunes filles qui craignaient de passer pour des dévergondées, ces bonheurs n'étaient accessibles qu'en se mariant, c'est-à-dire en se retrouvant à la merci d'un mari égoïste et d'enfants insupportables, à qui il fallait faire le ménage et la cuisine et prodiguer mille attentions tous

³⁴ Entretien réalisé par TIMZOUERT Djemaa, « *C'est stupide de s'accrocher à une tradition* », dans le journal de *La dépêche de Kabylie*, janvier 2020, p 11.

³⁵ CHOUITEN Lynda, *Une Valse*, éditions Casbah, octobre 2019, p72.

les jours que Dieu fait [...] Dans ce pays-et peut-être ailleurs aussi-la vie d'une femme se limitait à trois choix possibles : être une catin, une esclave ou une nonne. A tort ou à raison.³⁶

De cela, notre héroïne était sûre que sa famille va détruire son avenir et qu'elle n'arrivera jamais jusqu'au bout de ses ambitions et d'une vie toujours rêvée. Elle « était toujours consciente de l'avenir qui l'attendait dans ce bled pourri »³⁷ donc elle est partie jusqu'à Vienne pour avoir la liberté qu'elle a toujours voulue.

D'autre part, Chahira est une femme psychotique qui n'est pas toujours au courant de ce qu'il se passe autour d'elle, toutes les histoires qu'elle connaît, étaient racontées par Ammi Amar qui l'aidait à bien connaître les gens de son pays et d'en coexister. En lisant :

Pourquoi ne savait-elle jamais rien, elle, Chahira ? Pourquoi était-elle incapable de détecter les faux combattants, les faux patriotes, les faux dévots, dans un pays où tout était faux, de toute façon ? Elle s'était souvent demandé d'où les gens tenaient leurs informations, qui ne parvenaient jamais à la pauvre autiste qu'elle était. ³⁸

b) Le vouloir

Chahira dans cette histoire est en quête de liberté et de soi, elle voulait vivre une vie libre et stable loin de toute autorité familiale et sociale. Elle veut créer son destin toute seule et dépasser les barrières dressées par sa famille et son pays. Chahira a trouvé une échappatoire pour ne pas rester à la maison et elle a décidé d'apprendre la couture et donc elle : « se rendit progressivement compte qu'elle tenait là un nouveau moyen de donner libre à sa créativité. »³⁹ En tant que couturière bien douée, Chahira a mis son premier objectif de participer à un concours international de stylisme.

³⁶ Ibid. p

³⁷ Ibid. p79.

³⁸ Ibid. p136.

³⁹ Ibid. p35.

Notre héroïne a vécu six ans en souffrant d'une maladie nommée « la psychose », elle a pâti pendant longtemps à cause des fantômes. De ce fait, Chahira espérait qu'un jour, elle se libérerait de ses souffrances.

c) Le pouvoir

Chahira a pu atteindre son objectif, elle a quitté son pays natal l'Algérie et échappé à la discrimination familiale et sociale mais le plus important est qu'elle a réalisé son rêve en participant au concours du stylisme à Vienne et en classant la huitième parmi les quinze participants de différentes nationalités et pays. En lisant : « finir huitième sur quinze dans une compétition d'une telle envergure [...] est un vrai honneur. Et sans avoir jamais suivi de cours, ni de stylisme ni de mannequinat. »⁴⁰ Avec sa tenue traditionnelle « Warda traversa la piste dans sa jupe midi façon *fouta*, son haut noir à franges façon *amendil* et son collier du corail. »⁴¹ Dans la soirée de ce concours, Chahira est arrivée à partager une danse avec certain Klaus ; c'est « la valse » qu'elle rêvait depuis sa jeunesse ; l'auteure a écrit : « elle allait peut-être enfin avoir la belle valse dont elle avait rêvé. »⁴²

Certes, Chahira n'a pu se débarrasser des fantômes et de sa maladie qui lui mordent la vie et il ne lui restait « [...] qu'à renouer avec ces fantômes qui contrôlaient sa vie et sa pensée. »⁴³

II. 2. 3 L'importance hiérarchique

Après avoir abordé l'être et le faire de notre personnage Chahira, nous allons passer à sa position hiérarchique dans le roman. Donc, quelle est la classification de notre personnage principal par rapport aux autres personnages ?

Ce dernier niveau d'analyse sémiologique concerne « le problème de la hiérarchie entre les différents acteurs du récit. »⁴⁴ C'est de classer les personnages du roman selon leurs importances dans le récit ; dépend sur leurs attributs, leurs actions, leurs apparitions et leurs fonctions. Selon Philippe HAMON, le personnage principal ou « le héros » se distingue aux autres personnages secondaires par six procédés différentiels:

⁴⁰ Ibid. p 205.

⁴¹ Ibid. p 201

⁴² Ibid. p 209,210.

⁴³ Ibid. p221.

⁴⁴ VINCENT Jouve, *La poétique du roman*, Deuxième édition Armand Colin, 2007, p 92.

II. 2. 3. 1 La qualification

La qualification : « est fonction de la *quantité* et de la *nature* des caractéristiques attribués au personnage. »⁴⁵

Dans notre corpus, l'écrivaine n'a pas attribué à son héroïne « Chahira » des caractéristiques physiques particulières qui la différencient des autres personnages secondaires, mais plutôt psychologiques. Chahira est la seule psychotique dans le récit, elle est la seule qui subit des troubles moraux et qui voit et parle aux fantômes qui lui causent des odeurs honteuses ; elle «luttait contre le sentiment de honte qui l'envahissait à chacune de ces odeurs bizarres qui s'échappaient, contre sa volonté, de son corps.»⁴⁶ Chahira cache en elle beaucoup de souffrances et de peines que personne n'avait connues.

II. 2. 3. 2 La distribution

Elle signifie le nombre d'apparition d'un personnage dans le roman et les lieux de sa présence dans le récit.

Le personnage de Chahira se manifestait dès les premières lignes du roman ; elle a une présence marquante, disant qu'elle occupe le centre de l'histoire. En outre, nous constatons qu'elle apparaît dans -presque- toutes les pages du roman.

II. 2. 3. 3 L'autonomie

S'intéresse à l'indépendance du personnage par rapport aux autres personnages, à leurs relations et à savoir que : « le héros apparaît seul, ou conjoint avec n'importe quel autre personnage. »⁴⁷

Chahira ne se considère pas comme un personnage autonome. Au cours de l'histoire, elle est entourée par ses fantômes : Mohand, Nacer, les *merqouchettes*⁴⁸ et des autres qu'elle ne connaît pas leurs noms ; ils l'accompagnent et se manifestent dans la plupart des moments de sa vie, nous pouvons lire :

[...]-seule, vraiment seule ?

⁴⁵ Ibid. p 92

⁴⁶ CHOUTEN Lynda, *Une Valse*, éditions Casbah, octobre 2019, p 49.

⁴⁷ HAMON Philippe. *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: Littérature, n°6, Mai 1972, p 91.92.

⁴⁸ Ce sont Les femelles des fantômes.

Mohand, Nacer et quelques autres spectres de jeunes hommes dont elle ne connaissait pas le nom manifestèrent leur présence. Bien sûr qu'elle n'était pas seule ! D'ailleurs, elle aurait voulu ironiser : « je peux vous assurer que je ne manque pas de compagnie masculines ! » mais bien sûr, il ne fallait surtout pas faire cela.⁴⁹

Ces fantômes sont là jour et nuit, ils poursuivent ses gestes, ses paroles, ses pensées et même son sommeil, en riant et en se moquant d'elle ; comme c'est le cas des *merqouchettes* : « Il fallait bien que les *merqouchettes* finissent par se manifester ! Elles attendaient juste le bon moment pour « attaquer ». D'ailleurs rires se firent vite entendre ; [...] »⁵⁰

Pour participer au concours de stylisme, notre héroïne n'apparaît pas seule mais elle a passé son séjour à Vienne avec son amie et son mannequin Warda. Les deux femmes ont découvert et se baladaient dans ce pays étrange avec Ali un autre styliste algérien.

II. 2. 3. 4 La fonctionnalité

C'est lorsque un personnage : « entreprend des actions importantes, autrement dit lorsqu'il remplit les rôles habituellement réservés au héros. »⁵¹

Le personnage de Chahira a effectué toutes les actions qui déterminent et font évoluer l'histoire de notre corpus. En fait, elle a accompli deux actions plus importantes qui changent sa vie : La première est de participer à un concours international du stylisme à Vienne, malgré qu'elle n'a pas gagné, elle réussissait à réaliser son grand rêve. La deuxième action qui marque à la fois la fin de l'intrigue et le destin de notre héroïne est de revenir sur sa décision de suicider dans le Danube et de se réconcilier avec ses fantômes donc d'accepter sa vie telle qu'elle est.

II. 2. 3. 5 La pré-désignation conventionnelle

C'est : « le genre qui définit a priori le héros. »⁵² En s'intéressant aux caractéristiques imposées au celui-ci.

⁴⁹ Op cit, p 85.

⁵⁰ Ibid, p 177.

⁵¹ VINCENT Jouve, *La poétique du roman*, Deuxième édition Armand Colin, 2007, p 94.

⁵² HAMON Philippe. *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: Littérature, n°6, 1972. Littérature. Mai 1972, p 93.

Chahira est présentée comme une femme prisonnière dans son pays, elle ne voulait jamais se manifester comme les autres femmes de sa région. La romancière lui accorde des caractéristiques morales qui la distinguent des autres personnages et la qualifient comme personnage unique et spécifique comme l'âme libératrice, la différence intellectuelle, la solitude et le refus de la soumission aux traditions de sa société.

II. 2. 3. 6 Le commentaire explicite du narrateur

Il sert à présenter un tel personnage comme « héroïque ».

Chahira a vraiment créé un destin héroïque dans l'histoire du roman ; une femme à qui on a interdit de réaliser ses ambitions et ses rêves a pu les réaliser. En fait, la narratrice nous montre à travers ce roman une femme audacieuse et courageuse, intelligente et pleine d'espoir et le plus important, qui avance toute seule et qui a créé une victoire sur les gens qui font face contre elle.

Pour conclure, nous pouvons convenir que cette analyse sémiologique selon Philippe HAMON nous a bien aidés à connaître notre personnage principal d'après plusieurs aspects et à montrer son rôle remarquable dans le roman. Nous constatons que Chahira est une personne puissante; elle a passé une période de vie dure parce qu'elle a vécu plusieurs déceptions, maltraitances et discriminations, ce qui lui a causé une psychose qui lui a causé à son tour des souffrances et des obstacles en allant réaliser ses rêves.

Chapitre III : Psychologie et Quête de Soi

« *La psychologie c'est l'art de faire croire aux autres que nous les comprenons.* »¹

L'approche psychologique sert à étudier les attitudes, les actes et les comportements d'un individu. Les écrivains se basent sur cette approche pour nous créer un personnage assez complexe par sa façon de penser, d'agir et de réagir ; ce qui pousse le lecteur à approfondir sa lecture afin de comprendre sa personnalité et son psychique.

Donc, nous allons se focaliser dans ce dernier chapitre sur la psychologie trouble du personnage principal de notre roman et le chemin qu'elle a parcouru pendant sa quête de soi. Nous allons faire une étude psychanalytique en se basant sur la réflexion de FREUD Sigmund qui permet de présenter la psychologie et la personnalité de « Chahira » en traitant ses processus mentaux et ses conflits psychologiques avec soi-même. Puis, nous allons faire un aperçu sur la quête de soi en littérature et sa présence dans notre corpus.

III. 1 De quoi s'occupe la psychanalyse ?

La psychanalyse est un concept apparu à la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, issue des travaux de Sigmund FREUD ; un psychiatre et neurologue autrichien. Elle signifie à la fois une technique thérapeutique et une approche de la condition psychique ; cette théorie fait l'étude de l'esprit de l'être humain afin de comprendre la signification inconsciente de ses pensées, ses gestes, ses actions et ses souvenirs. La définition la plus connue de la psychanalyse est celle que Freud a déclarée en 1922:

Psychanalyse est le nom : 1 /-d'un procédé pour l'investigation de processus à peu accessibles autrement ; 2 /-d'une méthode fondée sur cette investigation pour le traitement des désordres névrotiques ; 3/- d'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui s'accroissent ensemble pour former une nouvelle discipline scientifique.²

La théorie freudienne s'est appuyée sur la conception de l'inconscient ; le fait qu'une grande partie de l'esprit humain reste cachée et inaccessible de l'individu lui-même. Il se manifeste par un ensemble de représentations : rêves, lapsus, fantasmes, oublis, échecs, désirs...

¹ <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/16000> Consulté le 07-06-2020.

² FREUD Sigmund, *Psychanalyse et Théorie de la libido*, dans *Résultats, idées, problèmes*, II, Paris. PUF, 1985, p 211.

En fait, L'inconscient est « le secret le plus profond de tout homme : la tâche que se propose la psychanalyse est de l'aider à le dévoiler »³ Cette approche psychique consiste à pénétrer dans l'intérieur de l'être humain ; en mettant en place un ensemble d'interprétations de ses paroles, de ses actes et de ses comportements inconscients qui portent évidemment un sens, elle aide l'individu à comprendre la signification de ses désirs et de ses pensées, de résoudre ses conflits mentaux et de découvrir l'origine de ses symptômes et de ses traumatismes ; donc l'approche de FREUD lui permet de dévoiler son monde intérieur le plus ambigu. L'objectif d'un psychanalyste est de corriger ce qui ne va pas au niveau de la personnalité et la vie de son patient et d'apercevoir son soi-même, en lisant : « La psychanalyse a justement pour but essentiel de constituer l'homme, non en formules, mais en réalité : cet homme-ci, et puis cet autre, et puis encore celui-là, car il s'agit de "changer la vie"... »⁴

Selon FREUD l'inconscient qui occupe le centre du fonctionnement psychique humain, ne peut pas être accédé que par l'interprétation des rêves; il définit cette dernière comme : « la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient ». Le rêve est une sorte d'imagination et d'absurde, son rôle apparaît dans la représentation des « opérations de transformation de l'énergie inconsciente. Il montre le fonctionnement en processus primaire de l'inconscient : il n'obéit pas aux lois de la logique.»⁵ Selon le principe du déterminisme psychique de Sigmund FREUD, le rêve est un accomplissement de désirs ; son sens a besoin d'une interprétation ou une analyse pour le révéler et pour mettre en lumière le fonctionnement de la pensée humaine.

À côté de l'inconscient, FREUD ajoutait deux autres théories : le conscient et le préconscient pour élaborer ce qu'on appelle « une topique », c'est la première révolution dans la représentation du psychisme humain ; il signifie par le conscient : tout « ce qui nous est directement accessible »⁶ pendant, l'inconscient est l'ensemble de souvenirs refoulés qui sont inaccessibles, tandis que, le préconscient est une « instance charnière entre l'inconscient,

³ <https://www.aerpa.com/la-psychanalyse/#:~:text=L'inconscient%20d%C3%A9couvert%20par%20Freud,les%20psychologues%20pr%C3%A9freudiens.%20.&text=%C2%AB%20L'inconscient%20est%20le%20secret,%20aider%20%C3%A0%20le%20d%C3%A9voiler.%20%C2%BB> Consulté le 11-09-2020.

⁴ Francis Pasche : "A partir de Freud", Ed.: Payot, Coll. Sciences de l'homme, 1968.
https://www.psychanalyse.com/pdf/Psychanalyse_definition_wikipedia.pdf Consulté le 11-09-2020.

⁵ [https://www.psychanalyse.com/pdf/THEORIE%20DE%20LA%20PSYCHANALYSE%20FREUDIENNE%20\(9%20pages%20-%2074%20ko\).pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/THEORIE%20DE%20LA%20PSYCHANALYSE%20FREUDIENNE%20(9%20pages%20-%2074%20ko).pdf) Consulté le 13-09-2020.

⁶ [https://www.psychanalyse.com/pdf/LA%20PSYCHANALYSE%20FREUDIENNE%20\(5%20pages%20-%2074%20ko\).pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/LA%20PSYCHANALYSE%20FREUDIENNE%20(5%20pages%20-%2074%20ko).pdf) Consulté le 14-09-2020.

et le conscient. Son contenu n'est pas accessible directement à la conscience mais peut resurgir au niveau conscient sans être déformé lorsqu'il est réactualisé. »⁷

Cependant, la psychose est l'une des troubles psychologiques qui retient l'attention de l'approche psychanalytique; dont son nom était associé au concept de la névrose : « la psychose devient l'ombre de la névrose, la doublure tragique marquée par des absences d'objet, de réalité, de transfert »⁸ Elle possède selon FREUD différentes appellations telles que : paranoïa, mélancolie ou schizophrénie. Sigmund FREUD fait référence au cas du président Schreber⁹ en tentant d'élucider ses délires et de reprendre sur son cas psychotique; c'est l'interprétation de son fameux témoignage « *Mémoires d'un névropathe* »¹⁰ qui lui permet de faire un véritable saut conceptuel dans son approche de la psychose, en y introduisant le sujet. Selon lui, la psychose de Schreber est considérée comme la représentation d'un « grave conflit psychique qui avait éclaté en lui »¹¹

La psychanalyse n'aurait pas existé sans la mise en place d'une méthode expérimentale de plus en plus précise [...] Notre problème ici est de savoir si cette méthode peut se pratiquer, avec profit, dans un autre domaine, celui de la lecture et à quelles conditions.¹²

L'approche psychanalytique avait, depuis son origine, une corrélation avec le domaine de la littérature. FREUD comptait sur la lecture des textes littéraires, plus précisément les romans, pour arriver à l'élaboration ou l'affirmation de certains concepts tels que l'inconscient. En effet, les psychanalystes considèrent ce processus comme « un jeu de l'esprit, ils ne se prétendent pas possesseurs d'un savoir absolu, mais la lecture leur permet de

⁷[https://www.psychanalyse.com/pdf/THEORIE%20DE%20LA%20PSYCHANALYSE%20FREUDIENNE%20\(9%20pages%20-%2074%20ko\).pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/THEORIE%20DE%20LA%20PSYCHANALYSE%20FREUDIENNE%20(9%20pages%20-%2074%20ko).pdf) Consulté le 13-06-2020.

⁸ VINCENT Thierry, « Freud et la psychose » dans *La psychose freudienne : l'invention psychanalytique de la psychose*, Arcanes, 1995, p 126.

⁹ Daniel Paul Schreber était un juriste allemand, connu par son ouvrage autobiographique « *Mémoires d'un névropathe* » dans laque il relate l'histoire de son délire étudié par beaucoup d'auteurs comme un cas de paranoïa.

¹⁰ SCHREBER Daniel Paul, *Mémoires d'un névropathe*, biographie, 1903.

¹¹ FREUD Sigmund, *Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa*, Gallimard, 1911, p 281.

¹² BERGEZ Daniel et all, par Marcelle Marini, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Nathan, 2002. p77.

découvrir la façon dont fonctionne leur psychisme [...] »¹³ ils se dirigent vers l'interprétation et l'analyse des textes littéraires afin de dégager la personnalité de leurs écrivains et le fonctionnement du psychisme humain, sachant qu'il y a une ressemblance entre l'homme réel et le personnage littéraire ; l'auteur fouille dans notre réalité pour faire vivre son héros problématique ; Sigmund précise que « le poète fait comme l'enfant qui joue ; il se crée un monde imaginaire qu'il prend très au sérieux, c'est-à-dire qu'il dote de grandes quantités d'affect, tout en le distinguant nettement de la réalité. »¹⁴

L'étude psychanalytique d'un texte littéraire s'intéresse à la condition mentale de l'être humain, à sa personnalité et à ses pensées inaccessibles. Donc, c'est à l'aide de cette approche que nous allons analyser la psychologie de notre héroïne et comprendre son caractère assez différent et étrange.

III. 1. 1 Etude psychanalytique et psychologique de « Chahira »

Comme il est déjà cité, notre personnage principal est atteint d'une maladie dite « psychose ». Cette dernière est définie comme un « état psychique caractérisé par une altération profonde de la conscience du sujet (troubles graves de l'identité) et de son rapport à la réalité. »¹⁵ À cause de ce trouble, le sujet psychotique peut soumettre : « aux idées délirantes et aux hallucinations (auditives par exemple : le sujet entend des voix qui lui parlent, qui commentent ses pensées...), s'ajoutent une incohérence du langage, une désorganisation du comportement ou un état catatonique (inertie physique, le milieu extérieur est négative) [...] »¹⁶ ; ce sont quelques symptômes que Lynda CHOUITEN a accordés à notre héroïne:

Elle ne lui avait pas raconté les longues heures d'angoisse dans le bus, où tout le monde semblait rire de son désarroi ; où l'énergumène assis à côté d'elle étouffait tout son corps par sa seule présence, puis asphyxiait ses narines par des odeurs insupportables de chique et de mauvaise haleine, qu'elle sentait peu à peu devenir les siennes. [...] puis il y avait eu d'autres visages, d'autres fantômes. Des murmures, des exclamations, des

¹³ ROUGE Dominique, *Les lectures psychanalytiques des œuvres littéraires*, Université Pédagogique de Cracovie, Pologne, 2011, p 13.

¹⁴ FREUD Sigmund, *Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, 1971, p.70

¹⁵ BESANCON Guy, *Manuel de Psychopathologie*, Paris : Dunod, 1993, chapitre 5, p.161.

¹⁶ <https://www.doctissimo.fr/sante/dictionnaire-medical/psychose> Consulté le 17-09-2020.

sifflements. Combien de milliers de voix l'assiégèrent ? [...] le pire, c'était ses pensées auxquelles ces hôtes importuns avaient tous accès. Plus que celui de son corps, c'était le viol de sa tête, de sa pensée, qui était le plus odieux.¹⁷

En fait, la théorie psychanalytique a élaboré le concept de « délire d'influence »¹⁸ pour signifier « le délire dans lequel des personnes extérieures exercent une influence occulte sur le malade. Le patient ne se sent plus maître de ses pensées, de ses actes, de ses sentiments qui lui apparaissent comme imposés [...] »¹⁹

Chahira a vécu pendant six ans sous l'ascendant des fantômes dont elle « voyait leurs silhouettes trapues et repoussantes, leurs visages sans douceur et parfois grimaçants »²⁰ Ils lui parlent tout le temps, contrôlent ses pensées et se moquent de ses idées. Notre psychotique percevait des hallucinations fictives et fausses, elle entendait des voix qui critiquent ses comportements et ses paroles, qui la jugeaient et parfois l'insultaient :

Pendant six ans, elle avait lutté contre mille fantômes ; contre leurs mille voix qui l'assiégeaient, leurs grossièretés, leurs attouchements, les rires moqueurs et insolents, les intimidations, les odeurs de sueurs, d'urines, d'excréments, d'ordures, de sang, d'alcool et d'œufs pourris, et parfois, un mélange indistinct de tout cela. Six ans, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sans autre répit que celui du sommeil. Six ans qu'elle gérait tout cela seule, sans médicament, en continuant à vivre presque normalement, malgré l'appel constant de la mort. A coudre, à faire son marché et sa toilette, à lutter contre un engourdissement assommant.²¹

En fait, c'est à cause de ces êtres imaginaires que Chahira s'est transformée en cette femme inconsciente dans la plupart du temps, de ce qui se passe autour d'elle, elle est devenue bizarre et folle aux yeux des autres. Cette femme de quarante ans sentait toujours que la vie ne

¹⁷ CHOUITEN Lynda, *Une Valse*, Casbah édition, 2019, P 60, 61.

¹⁸ <https://journals.openedition.org/rg/280> Consulté le 17-09-2020.

¹⁹ KIPMAN Simon-Daniel (éd.) : *Dictionnaire critique des termes de psychiatrie et de santé mentale*, Doin, 2005, p202

²⁰ Op. cit, P 52.

²¹ Ibid. P 148.

lui accordera aucune paix et bonheur, elle souhaitait toujours être solitaire et discrète; en proie de pas mal de douleurs et de frayeurs que personne ne s'en rend compte. Elle qui avait l'impression de haïr et détester tout le monde ; ne cache d'eux que malaise et désarroi :

Et c'était vrai qu'une colère sourde et teintée d'angoisse, une colère contre le monde entier, semblait être en elle depuis la nuit des temps. Elle la sentait là, au fond de sa gorge, presque tout le monde. Mais c'est quand elle l'oubliait, elle, que les autres semblaient la percevoir le mieux.

Mais sa plus grande colère, celle qui ne s'éteindrait jamais, celle que la rancune serait toujours là pour réveiller si elle venait à s'assoupir, était pour ceux qui se disaient les siens. « Famille, je vous hais », avait dit un jour un artiste ou un écrivain. Elle s'appropriait cette phrase avec la plus grande conviction.²²

Certes, le moment le plus difficile dans le quotidien de Chahira, était le temps de sommeil où la conscience ou le réel disparaissent. Les fantômes s'infiltraient dans la pièce en harcelant cette pauvre Chahira assez abattue ; avec ses rires, ses danses et ses envahissements :

C'est la nuit que les fantômes s'enhardissent, c'est bien connu. C'est la nuit qu'ils s'affranchissent du diktat de la conscience et dansent insolemment dans l'obscurité qu'ose quelquefois défier un faible clair de lune transparaissant à travers les persiennes. Leurs farandoles, tour à tour solennelles ou endiablées, brisent le confort feutré où des esprits épuisés ont espéré trouver le repos. Ils ouvrent sans façon les portes de l'Imagination, hèlent les souvenirs, les angoisses et les mauvais instincts et convient tout ce beau monde à leur fête.²³

²²Ibid. P 65, 66.

²³Ibid. P 48.

En outre, l'étude des troubles psychiques : délires, hallucination, fantasmes ou psychose ne se réalise plus sans aborder « le principe de la réalité ». Freud dans son œuvre intitulée « *Le délire et les rêves dans la « Gradiva » de W. Jensen* » publié en 1907, a adopté la relation entre rêve et délire ; le rêve se présente comme « le modèle normal du délire »²⁴. Selon lui : « Tout délire recèle aussi un grain de vérité ; quelque chose en lui mérite créance, et là est la source de la conviction du malade. »²⁵

Un principe qui s'applique sur notre personnage principal, Chahira qui trouvait une difficulté à faire la différence entre ce qui est vraiment réel et ce qui est juste imaginaire: « Elle s'était imaginé des jeunes gens rassemblés en bas de chez elle, guettant son apparition et répétant sournoisement « Lahab ». Tout semblait désert, pourtant ; elle ne voyait personne dehors. Elle referma la fenêtre, ne sachant quoi penser »²⁶ ; ne cesse pas de croire que ces rêves sont persuasifs portant un peu de la réalité ; elle déclare : « [...] les cauchemars étaient trop réels, trop envahissants, trop affolants. »²⁷

Chahira appelait sa maladie « problème » ; en lisant : « [...] même avant ce qu'elle appelait vaguement, peut-être par pudeur, le problème. »²⁸ Pour se débarrasser de ses fantômes et de ses illusions, elle prend un médicament dont le psychiatre lui a prescrit, il « lui avait dit qu'il était efficace, *l'olanzapine* ; qu'il venait à bout de tous les symptômes. »²⁹ Selon notre psychotique, ce médicament était inefficace et nul à cause de ses affections :

Certes, il engourdissait un peu, mais rien de bien méchant... Rien de bien méchant, Ah la bonne blague ! Il ne l'avait pas seulement engourdie, il l'avait transformée en zombie. Un zombie bouffit et difforme [...] Elle passait des heures interminables à dormir ; et quand elle réveillait, elle dormait encore. Quand elle sortait, elle traînait le pas, sachant à peine où aller [...] Elle n'arrivait plus à se concentrer sur sa couture et sur son

²⁴<file:///C:/Users/Afak/Desktop/m%C3%A9moire/chapitre%201partie%202/Freud%20et%20la%20psychose%20-%20OLIVIER%20DOUVILLE.html> Consulté le 18-09-2020.

²⁵BECACHE Ary, *Structure psychotique* dans *Psychologie pathologique : théorique et clinique* de Jean BERGERET, Elsevier Masson SAS, 2012, P 186.

²⁶ Op.cit, p 121.

²⁷Ibid. P 62.

²⁸ Ibid. p 25.

²⁹ Ibid. p 62.

ménage [...] Elle arrivait même à peine à parler. Elle ne pouvait plus se supporter.³⁰

Notre héroïne détestait l'état dans lequel elle est devenue à cause de cet *olanzapine*, donc elle a arrêté de le prendre et elle a décidé de suivre une autre méthode thérapeutique en répétant son expérience psychiatrique affreuse chez un autre médecin :

Mais alors, que faire ! Comment venir à bout du problème sans abdiquer, sans céder au diktat de la psychiatrie ? Cette maudite psychose, d'où vient-elle, quelle en est l'origine ? Peut-être qu'en s'attaquant à l'origine... Mais oui, c'est cela ! Un psychologue, plutôt qu'un psychiatre ! Il fallait essayer. C'est vrai, que Chahira, ne l'avait jamais aimée, cette race de créatures freudiennes ; elle s'en méfiait.³¹

La première séance de thérapie chez Madame N a mal passée. Notre patiente n'a pas supporté ses comportements; elle pensait que cette psychiatre assez calme et souriante, se moquait d'elle, les questions posées étaient trop personnelles et sensibles que Chahira n'osait pas de répondre, donc cette séance était la dernière pour elle :

_ Madame, je crois que vous n'êtes pas encore prête à vous livrer, et c'est normal. Avec le temps, vous apprendrez à me faire confiance. Nous allons mettre fin à cette séance maintenant. Les choses se passeront mieux la prochaine fois, vous verrez.

_ Il n'y aura pas de prochaine fois.

Elle se leva, jeta deux billets de mille dinars sur la table et sortit en claquant la porte.³²

³⁰ Ibid. P62, 63.

³¹ Ibid. P127.

³²Ibid. P133.

En s'installant à Vienne, Chahira croyait qu'elle s'enlevait de tous les fantômes disant que les symptômes ont disparu ; mais malheureusement ça n'a pas duré pas beaucoup ; Nacer, Mohand et les *merquouchettes* sont encore là pour ruiner sa vie comme avant. Notre héroïne n'arrive plus d'endurer cette situation :

Que restait-il à faire ? Aucune issue n'était possible. Elle se souvint tout à coup de sa première crise ; de la nuit où sa maladie avait éclaté sans crier gare. Des premiers voyageurs qui la regardaient se déshabiller à travers les murs, des premiers attouchements, des premières pensées espionnées et volées. Elle avait compris, ce jour là, qu'il fallait, le plus tôt possible, mettre fin à une vie qui ne lui permettait plus que souffrance et surtout, déchéance. Ce n'était pas une envie ; c'était un devoir.³³

Il ne lui restait que se suicider :

[...] Elle avait même attaché un grand foulard au court fil d'où pendait l'ampoule de la chambre, puis l'avait noué solidement. Elle était montée sur une chaise et, faisant fi des cris affolés des fantômes et des rires nerveux des *merquouchettes*, avait passé sa tête dans le nœud. Mais elle avait été saisie de nausée dès le premier contact entre la « la corde » et son menton et était descendue rapidement de la chaise, après avoir « libéré » sa tête.³⁴

Chahira espérait mettre fin à sa vie d'une meilleure façon assez tragique et splendide tel que Virginia Woolf qui « s'était rempli les poches de cailloux et s'était laissé avaler par la rivière qui jouxtait sa maison. »³⁵ Selon Chahira « c'était une belle mort_ sereine et pas trop lente [...] entourée de verdure et d'eau, au cœur de la glorieuse Vienne. Un avant-goût du Paradis.»³⁶

³³Ibid. P 187.

³⁴ Ibid. P 187, 188

³⁵ Ibid. P188.

³⁶ Ibid. P188, 189.

En suivant les pas de cette Virginia, Chahira arrivait au fleuve de Danube pour ouvrir sa voie vers l'autre monde, mais malheureusement les fantômes étaient plus puissants que sa volonté ; ils la sympathisaient et la sauvaient d'une mort certaine, ils étaient le bon compagnon pour elle en ce moment difficile :

Et maintenant, que faire ? se répéta-t-elle. Elle refusait l'appel du Danube. Elle avait refusé l'invitation d'Ali, qu'elle aurait tant voulu accompagner pourtant. Jusqu'à quand allait-t-elle continuer à rejeter toutes invitations à la vie ? Et toutes les invitations de la mort ? [...]

_ ne pleure pas, dirent les *merqouchettes* d'une voix émue ?

[...] Pourquoi faites-vous semblant d'être gentils maintenant, alors que vous m'empoisonnez la vie depuis des années ? [...] Les ombres, accablés ses reproches, gardèrent le silence. Mohand alla s'asseoir à quelques mètres, en murmurant des excuses.³⁷

Il ne reste à l'héroïne de notre histoire que de réconcilier avec ses fantômes et d'accepter son destin.

D'après cette étude, nous constatons que l'état psychologique de Chahira porte une grande influence sur sa quête de soi ; donc nous avons besoin de mettre en exergue le chemin qu'elle percevait pour revenir à son désir et à son soi-même.

III. 2 Concept de la quête de soi :

La quête de soi est considérée comme : « une pratique psychologique contemporaine qui aide à la recherche d'une vérité du fond intérieur, de focaliser sur soi-même ainsi de donner une vision, assez lucide et positif sur l'existence [...] »³⁸

Pour Carl Gustav Jung ; médecin psychiatre suisse et fondateur de la psychologie analytique, le Soi désigne « l'archétype de l'entière psychique qui distingue une personne au-delà de ce qu'elle perçoit d'abord. »³⁹

³⁷ Ibid. P 220, 221.

³⁸ KECHACHA Zineb, *Quête de soi dans Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une de Raphaëlle Giordano*, mémoire à Université de Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel, 2019, P 48.

La définition partielle de « la quête de soi » peut se présenter comme ceci :

Quête: signifie la « recherche d'un objet, d'une personne qui prend sa source dans les convictions et la volonté de l'individu à accomplir son objectif ». ⁴⁰

Soi : Ce terme est étymologiquement dérivé du latin « *sei* »⁴¹ , il renvoie à « l'individu, à la distinction de celui-ci, ou à la conscience qu'il peut avoir de lui-même. »⁴²

La quête de soi est connue comme une nécessité impérative dans le parcours de chaque individu ; en révélant des connaissances et des croyances approfondies sur le soi, il arrive à dévoiler ses aptitudes, ses qualifications et même ses impuissances, à comprendre le mieux son existence et à prendre conscience de ses actes, ses pensées et ses attitudes. C'est le fait de se tourner vers son âme pour se connaître :

La quête de soi, c'est aussi la conquête de soi. Il s'agit non seulement de connaître ses forces et ses faiblesses pour savoir ce que l'on peut accomplir, mais de savoir qui on est. Cette prise de conscience sur notre Être, d'après Gusdorf, ressemblait à l'intuition, ce guide intérieur qui intervient dans notre devenir. ⁴³

La quête de soi est un concept psychologique, philosophique et sociologique à la fois. Le fait de rechercher son soi est une invitation à un voyage intérieur, à un chemin vers l'épanouissement de soi, c'est-à-dire de la personne. En fait, elle est aussi une sorte d'estime de soi, à vrai dire, c'est trouver l'enfant intérieur dans soi-même.

La connaissance de soi comme telle comprend deux dimensions soit : le concept de soi et l'estime de soi ; le concept de soi est l'ensemble des connaissances qu'un individu possède à propos de lui-même (image de soi) ainsi que les émotions qui l'accompagnent (estime de soi).

³⁹ [https://www.psychanalyse.com/pdf/LE%20SOI%20-%20WIKIPEDIA%20\(4%20Pages%20-%20119%20Ko\).pdf](https://www.psychanalyse.com/pdf/LE%20SOI%20-%20WIKIPEDIA%20(4%20Pages%20-%20119%20Ko).pdf) Consulté le 24-09-2020.

⁴⁰ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/quete/#:~:text=Recherche%20d'un%20objet%2C%20d,tous%20les%20sports%20extr%C3%AAs%20existants.> Consulté le 25-09-2020.

⁴¹ <http://www.linternaute.fr/expressions/langue-francaise/16759/en-soi/> Consulté le 25-09-2020.

⁴² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Soi> Consulté le 25-09-2020.

⁴³ BUREAU Ginette, *Toucher le divin en soi* récits autobiographiques, Médiaspaul, 1999, p 8.

III. 2. 1 Chahira, l'héroïne en quête de soi

La quête de soi est parmi les thèmes dominants dans ce roman. D'une part, notre héroïne Chahira est une femme battante car elle a vécu dès sa jeunesse jusqu'à l'âge de 40 ans; la situation d'une quête de soi extérieure à cause du milieu familial défavorisé et stricte qui confine la femme pour abroger ce code de la famille ; elle voulait créer son propre moi et être différente des femmes semblables l'une à l'autre dans sa société. D'autre part, elle a vécu une quête de soi intérieure du fait d'un déséquilibre psychique « la psychose », elle voulait se délivrer de ses fantômes qui détruisent son caractère.

Au cours de l'histoire d'*Une Valse*, Chahira ne s'est jamais arrêtée de rechercher sa propre personnalité avant l'atroce psychose, une signification de sa vie si détruite par les fantômes et surtout la personne qu'elle était la période de sa jeunesse, d'un autre sens, la personne qu'elle voudra l'être : l'écrivaine et l'héroïne de son destin à la fois. À ce propos, Bouzar WADI déclare : « Le héros du roman est un être problématique à la recherche du sens de sa vie, c'est-à-dire de la connaissance de soi. »⁴⁴ Cette quête de soi délivrera Chahira de son emprise familiale et sociétale exige d'elle beaucoup de courage et de persévérance.

Pour commencer, Chahira a essayé de trouver une passion (la couture) dans le but de ne pas sortir les mains dans les poches de sa ville maudite, de créer une personnalité authentique et de se débarrasser des autres ; elle aspirait de se faire comprendre par sa famille et son entourage et d'avoir un intérêt de son soi.

Dans notre roman, l'écrivaine fait appel à deux villes : Tizi N'tlelli et Vienne pour explorer son soi-même et oublier ses souffrances et ses souvenirs.

Chahira a pris ses valises vers la première ville qui était un peu proche de la sienne, vers Tizi N'Tlelli, en prenant le courage pour vivre toute seule dans cette ville différente en tant que femme, un acte que nulle femme n'ose faire dans sa région : « Mais maintenant, ce n'était plus possible de rester. Maintenant, son orgueil se révoltait [...] qui l'emplissait d'une force nouvelle et qui étouffait la peur. »⁴⁵ Grace à ce déplacement, elle arrive à défier ces peurs et revient sur cette femme assez audacieuse et compétente.

⁴⁴ WADI Bouzar, *Roman et Connaissance social*, essai, office des publications universitaires, 2006, p122.

⁴⁵ CHOUITEN Lynda, *Une Valse*, Casbah édition, 2019, p 79.

Ensuite, elle a pris l'avion pour une envolée au loin vers la capitale autrichienne « Alors, ce départ en Allemagne ? En Autriche, pas en Allemagne. »⁴⁶ Pour retrouver son soi en croyant dur comme fer être là-bas Chahira qui rêvait depuis le temps du lycée ; la couturière, la styliste : « Chahira se mit à s'imaginer qu'elle était devenue, elle aussi, une célèbre styliste, interviewée un peu partout dans le monde. »⁴⁷ Et être aussi la femme guérie de sa maladie et qui reprend sa propre personnalité, selon Marie FRANTZ : « Chacun de nous doit affirmer son existence d'une manière propre » Le voyage vers Vienne était un défi individuel pour l'héroïne, il était vers la réalisation de son rêve et le plus important vers un changement radical de sa vie malgré les obstacles, comme disait Antoine de Saint-Exupéry « L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle »⁴⁸Ce voyage au loin était pour Chahira le grand pas à la quête et à l'estime de son soi ; en s'installant dans cette ville, elle est devenue une femme sociale et libre, elle partait avec ses deux amis, Ali et Warda en soirée, en balade pour découvrir la capitale Autrichienne, ce qui se prend le plus en considération ; c'est sa participation au concours du stylisme en montrant ses capacités dans le domaine de la couture où elle avait la grande chance de voir et rencontrer des stylistes et des modélistes de partout dans le monde : « Mais enfin, jamais Chahira_ ni sans doute la majorité des stylistes présents à cette finale du concours _n'avait espéré goûter à un tel luxe. »⁴⁹ Elle s'est intégrée au monde de sa passion aimée ; la couture et donc à soi-même.

Pour finir, nous constatons d'une part que l'approche psychanalytique nous a servi de s'approfondir dans la psychologie de notre héroïne et de déterminer des explications autour de sa personnalité ; qui se différencie des autres et qui sort de l'ordinaire. D'autre part, nous convenons que les troubles mentaux de Chahira étaient le premier facteur qui la pousse à chercher son soi-même entre deux espaces.

⁴⁶ Ibid. p 146.

⁴⁷ Ibid. P 194.

⁴⁸ <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-124062.php> Consulté le 26-09-2020.

⁴⁹ Op cit, p 204, 205.

**Chapitre IV : Etude
comparative de deux espaces
(Kabyle, Vienne)**

*Les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés. Il y en a aujourd'hui de toutes tailles et de toutes sortes, pour tous les usages et pour toutes les fonctions. Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner.*¹

L'espace romanesque est l'un des constituants essentiels de l'œuvre littéraire, il joue un rôle fonctionnel dans l'évolution de l'intrigue. L'espace est composé de lieux où se déroulent les événements et se déplacent les personnages.

Dans ce chapitre, nous allons mettre en évidence les deux grands espaces de notre corpus qui sont : la Kabylie (qui contient El Moudja et Tizi N'Tlelli) et Vienne. Pour faire la comparaison de ces deux espaces et ses représentations comme lieu d'emprisonnement pour le premier et lieu de liberté pour le second; nous allons faire un survol sur la théorie littéraire de l'espace de Bertrand WESTPHAL nommée la géocritique.

IV. 1 Aperçu sur l'approche géocritique :

Depuis des années, plusieurs théoriciens et chercheurs ont consacré leurs études à la représentation de l'espace dans les textes littéraires ; de ce fait, quelques approches ont été inventé tels que : la géocritique. Quelle est la conception et l'objectif de cette théorie ?

IV. 1. 1 Définition

La géocritique est une méthode d'analyse interdisciplinaire de la littérature qui s'intéresse à la relation entre l'espace géographique et la littérature. Cette approche a été créée lors d'un colloque à l'université de limoges en 2000, sous la direction de Bertrand WESTPHAL qui déclare :

N'est-il pas temps de commencer par fédérer les approches qui ont cours depuis trente ou quarante ans, et que, dans la théorie, on traite séparément ? Ne conviendrait-il pas d'explorer la métaphore ville-livre, voire espace-livre, et, allant du livre à l'espace, d'appliquer à ce dernier les principes de l'intertextualité ?²

¹ PERC Georges, *Espèces d'espaces*, Galilée, 2007, Paris, p 15, 16.

² Bertrand Westphal, *La géocritique, mode d'emploi*, Presses universitaires de Limoges, 2000, p. 17

WESTPHAL confirme que l'objet de son approche serait non pas l'examen des représentations de l'espace dans la littérature, mais plutôt « celui des interactions entre espaces humains et littérature, et l'un des enjeux majeurs d'une contribution à la détermination/indétermination des identités culturelles. »³

La géocritique est une théorie nouvelle qui porte un concept un peu différent, car « à l'inverse de la plupart des approches littéraires de l'espace, elle incline en faveur d'une démarche géocentrée, qui place le lieu au centre des débats »⁴ Elle ne se tourne pas autour de l'auteur ou de ses interprétations mais elle « se concentre sur un espace spécifique que ce soit une région, une ville, un pays, etc. »⁵

Dans sa théorie, Bertrand présente la relation entre l'espace réel et l'espace fictif ; du fait que l'écrivain se base sur un référent spatial (qui est réel) pour l'introduire dans une dimension imaginaire. À ce propos il déclare :

Les espaces humains ne deviennent pas imaginaires en intégrant la littérature; c'est la littérature qui leur octroie une dimension imaginaire, ou mieux : qui traduit leur dimension imaginaire intrinsèque en les introduisant dans un réseau intertextuel [...] L'espace transposé en littérature influe sur la représentation de l'espace dit réel (référentiel), sur cet espace-souche dont il activera certaines virtualités ignorées jusque-là, ou ré-orientera la lecture.⁶

Jean-Marie GRASSIN, pour sa part, a considéré la géocritique non pas seulement comme « une science de l'imaginaire de l'espace, mais aussi comme art d'interpréter les espaces imaginaires »⁷ Selon lui aussi : « l'espace littéraire, enfin, est un lieu réel, matériel, géographique, fantasmé et représenté par la parole. La géocritique encore a naturellement vocation à interpréter les manifestations de cet imaginaire spatial ».⁸

³ Id.

⁴ Ibid. p. 185.

⁵ ZIETHEN Antje, *La littérature et l'espace*, Département d'études françaises, Université de Toronto, 2013, p19. (En ligne : <https://www.erudit.org/fr/revues/arbo/2013-n3-arbo0733/1017363ar/> Consulté le 22-08-2020.)

⁶ WESTPHAL Bertrand, *Pour une approche géocritique des textes*, dans *La géocritique mode d'emploi*, Presses universitaires de Limoges, 2000, P 21.

⁷ GRASSIN Jean-Marie, *pour une science des espaces littéraires*, dans *La géocritique mode d'emploi* de Bertrand Westphal, Presses universitaires de Limoges, 2000, p. XIII (13).

⁸ Ibid. p X (10).

IV. 1. 2 Fondements principaux de « la géocritique »

La géocritique se fonde sur trois aspects : la spatio-temporalité, la transgressivité et la référentialité.

a) La spatio-temporalité

À partir de ce premier fondement, WESTPHAL marque la relation entre l'espace et le temps ; cette relation « a longtemps suivi un cheminement à sens unique »⁹ Certes, « le temps n'a de sens que dans le lieu et qu'il se concrétise en effet par le lieu. »¹⁰

La révolution spatio-temporelle a lieu « au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, imposant une nouvelle lecture du temps et donc une nouvelle perception de l'espace »¹¹ Dans son œuvre *la géocritique réel, fiction, espace*, il déclare: « l'expression du temps qui passe prend souvent un tour spatial.»¹²

Bertrand ajoute que « l'espace dans le temps postmoderne prend même la place fondamentale et supérieure que le temps on entre dans une temporalité où la synchronie semble prendre le sens dessous de la diachronie »¹³

b) La transgressivité

Dans cette deuxième escale théorique, WESTPHAL fait appel à « la nécessité de percevoir l'espace dans sa dimension hétérogène, marquée par l'insécurité radicale qui est la caractéristique de l'ère postmoderne. »¹⁴ Pour cela, il y a plusieurs notions à s'appuyer tels que : le polysystème d'Even-Zohar, la sémiosphère de Lotman, le tiers-espace de Homi Bhabha et les travaux de Deleuze et Guattari.

c) La référentialité

Le dernier aspect de la géocritique concerne le problème de la référentialité, dans lequel Westphal s'interroge sur le rapport entre le monde fictionnel et le réel et met en évidence :

⁹ WESTPHAL Bertrand, *la géocritique réel, fiction, espace*, les éditions de Minuit, 2007, P 20.

¹⁰ TAGHAVI FARDOUD Zahra et ZIAR Mohammad, *La lisibilité de l'espace : une approche géocritique de la poésie de Guillaume Apollinaire et de Mohammad-Ali Sépanlou*, Université Azad Islamique, Téhéran, 2018, p 253. (En ligne : http://www.revueplume.ir/article_58139_553d31472cf0223b612ab3ebabc8224b.pdf Consulté le 22-08-2020)

¹¹ <https://www.fabula.org/revue/document4136.php> Consulté le 22-08-2020.

¹² WESTPHAL Bertrand, *la géocritique réel, fiction, espace*, les éditions de Minuit, 2007, P 19.

¹³ ACHOURI Chahrazed, *Etude de l'espace dans Le Boucher de Guelma de Francis Zamponi*, Université 8 Mai 1945 Guelma, 2017-2018, P 12.

¹⁴ <https://www.fabula.org/revue/document4136.php> Consulté le 22-08-2020.

« L'influence que la représentation littéraire exerce en retour sur l'espace référentiel. »¹⁵

IV. 1. 3 Quatre éléments de la géocritique

Pour développer sa théorie ; Bertrand WESTPHAL a établi quatre perceptives qu'il appelle : « les quatre points cardinaux de l'approche géocritique »¹⁶ Que nous allons traiter brièvement: la multifocalisation, la polysensorialité, la stratigraphie et l'intertextualité.

a) La multifocalisation

La multifocalisation concerne la pluralité des perceptives et des points de vue sur l'espace étudié, afin d'avoir une compréhension de ce dernier ; ils peuvent être soit : endogène, exogène ou allogène. Comme l'indique Bertrand WESTPHAL :

Dans une logique géocritique, la multifocalisation s'exprime dans une taxinomie à trois variantes de base. Le point de vue est relatif à la situation de l'observateur ou de l'observatrice à l'égard de l'espace de référence. Il /elle entretient avec cet espace une gamme de rapports allant de l'intimité ou de la familiarité à une extranéité plus ou moins absolue. Cela s'explique par le fait que le point de vue est tour à tour endogène, exogène ou allogène.¹⁷

Le point de vue endogène exprime une perception dite « autochtone » de l'espace, alors que le point de vue exogène est présenté en une vision extérieure ou exotique (celui du voyageur par exemple), le point de vue allogène quant à lui se situe à mi-chemin entre deux positions : le familier et l'exotique. Donc, nous pouvons constater que la diversité de points de vue fait enrichir une analyse sur l'espace géographique.

b) La polysensorialité

Dans sa méthode, Bertrand désigne par la polysensorialité l'appel d'une perception à travers toutes les sensations : l'odorat, la vue, le toucher et l'ouïe ; afin de réaliser la description et l'appréhension d'un espace. Caroline DOUDET agrégée de lettres modernes et docteure en littérature comparée, dans son article « *Géocritique : théorie, méthodologie,*

¹⁵ TAGHAVI FARDOUD et Zahra et ZIAR Mohammad, *La lisibilité de l'espace : une approche géocritique de la poésie de Guillaume Apollinaire et de Mohammad-Ali Sépanlou*, Université Azad Islamique, Téhéran, 2018, p 262.

¹⁶ WESTPHAL Bertrand, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2007, p200.

¹⁷ Ibid. p 208.

pratique » sur l'approche géocritique et ses fondements a expliqué cette notion comme suit : « [...] polysensorialité, parce que la suprématie du regard sur les autres formes de perception sensorielle n'est pas culturellement universelle, et que tous les sens sont importants et présents dans la perception de l'espace. »¹⁸

Certes, la polysensorialité qui est propre à l'ensemble des espaces humains appartient au géocriticien « de jeter un regard neuf, de prêter une oreille attentive et d'être à l'écoute des vibrations sensorielles du texte et des autres supports de la représentation. »¹⁹

c) la stratigraphie

Ce troisième axe, signifie, selon Bertrand WESTHAL : « l'attention portée à l'accumulation des couches temporelles de la mémoire culturelle »²⁰

DOUDET résume cette notion westphalienne comme : « [...] stratigraphie car il est nécessaire d'examiner l'impact du temps et de ses différentes strates superposées et réactivables à tout moment sur la perception d'un espace. »²¹

En fait, la stratigraphie est considérée comme le cœur de la géocritique car « il faut toujours examiner l'effet du temps sur la perception de l'espace. »²²

d) l'intertextualité

L'intertextualité se produit par le partage de différents points de vue, dans cette constitution complexe, elle « insère des intertextes qui à travers l'écriture tisse des liens et structure l'organisation de l'espace et du temps ».²³

Caroline DOUDET synthétise ce dernier axe comme : « [...] intertextualité car la perception de l'espace ne peut qu'être médiatisée par d'autres textes, d'autres œuvres, et son étude ne peut faire l'économie de cette médiatisation qui pose le problème du stéréotype »²⁴

¹⁸ DOUDET Caroline, *Géocritique : théorie, méthodologie, pratique*, Acta Fabula, Mai 2008 (Volume 9, numéro 5) (En ligne : <https://www.fabula.org/revue/document4136.php> Consulté le 30-08-2020.)

¹⁹ WESTPHAL Bertrand, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2007, p 199.

²⁰ GERMAIN Nathan, *Une poétique des espaces : lecture écocritique des géographies et langages hybrides dans Verre Cassé*, Alternative Francophone vol. 2, 4, 2019, p64.

²¹ DOUDET Caroline, *Géocritique : théorie, méthodologie, pratique*, Acta Fabula, Mai 2008 (Volume 9, numéro 5)

²² GUEZEN Daniel, *Brève analyse géocritique de l'art post-prairie : Winnipeg dans l'œuvre de John K. Samson et d'autres artistes manitobains*, Université de Manitoba, 2016, p 26.

²³ ZIANE Lydia, *Pour une lecture géocritique de 2084 : La fin du monde de Boualem Sansal*, Université Abderrahmane Mira – Bejaïa-, 2016/2017, p 27.

²⁴ DOUDET Caroline, *Géocritique : théorie, méthodologie, pratique*, Acta Fabula, Mai 2008 (Volume 9, numéro 5).

Pour notre étude, nous nous basons sur la géocritique, sans avoir recours tout l'ensemble de cette approche. En fait, nous allons faire appel seulement à la stratigraphie pour établir la structure spatio-temporelle du récit et à la polysensorialité qui va nous servir à comprendre et présenter la perception de nos espaces par le personnage de Chahira.

Dans notre corpus « *Une Valse* », Lynda CHOUITEN traite la quête de la liberté via un voyage par lequel le personnage principal Chahira cherche la vie qu'elle rêvait toujours sans contraintes et restrictions. Pour cela, elle se déplaçait dans trois villes : El Moudja, Tizi N'Tlelli et Vienne. À ce propos, l'écrivaine déclare :

Il y a non pas deux, mais trois lieux majeurs, qui correspondent d'ailleurs aux trois parties que comprend le roman. Les deux premiers lieux, censés se trouver en Algérie, portent pourtant des noms fictifs : El Moudja et Tizi N'Tlelli, deux noms très poétiques mais ô combien ironiques [...] Enfin, il y a Vienne.²⁵

Nous allons présenter les deux premières régions comme un seul espace nommé La Kabylie ; disant que Chahira avait le même sentiment et le même jugement pour les deux. Certes, elle arrive à les représenter comme des lieux d'enfermement et Vienne comme un lieu de liberté. Ce sont deux lieux réels où l'histoire de notre roman se déroule en représentant la société algérienne et- beaucoup plus la femme algérienne -dans les années 1980, 1990 et 2000. C'est pourquoi, nous allons montrer les causes qui obligent Chahira à quitter son pays natal et se diriger vers un pays étranger.

IV. 2 Représentation de « La Kabylie » et de « Vienne » :

IV. 2. 1 Kabyle (El Moudja et Tizi N'Tlelli) comme lieu d'enfermement

L'enfermement n'est pas un thème nouveau dans la littérature maghrébine précisément algérienne d'expression française car dans l'Histoire algérienne ; la femme a souvent eu l'image de celle régie par la société traditionnelle et marginalisée par rapport aux hommes, elle a toujours vécu dans le silence, exclue de toute activité sociale, enfermée et emprisonnée

²⁵ Entretien réalisé par SAHOUI Hamza, journal *L'initiative*, Lynda Chouiten – auteur de « Une valse » « La valse est un mouvement, un changement continu, comme la vie », Mai 2020 N°75, p11.

dans un espace imposé par l'homme. C'est la raison pour laquelle, les écrivaines prennent la plume littéraire pour faire entendre leurs voix.

Dans ce roman, la romancière présente la Kabylie comme une ville qui rassemble deux régions : El Moudja où Chahira est née et grandissait et Tizi N'Tlelli (Col de Liberté), la région voisine dont elle pense plus libre que son village natal.

En premier lieu, Lynda CHOUITEN présente El Moudja comme :

Une jolie petite ville côtière dont le beau nom et la proximité de la mer évoquent paix, évasion et bonheur ; pourtant, elle est prisonnière d'une mentalité rétrograde et d'un fanatisme religieux qui, il n'y a pas si longtemps, tuait aveuglément femmes, hommes, enfants et nourrissons.²⁶

Alors, le concept d'emprisonnement dans cette ville se manifeste en premier tour à travers les pensées restreintes des gens : « Kabyles ou « arabes », ils étaient tous pareils, avec [...] leurs mentalités qui l'étaient tout autant, leurs interdits et leur imaginaire moisi et puant. A El Moudja, ils étaient tous comme cela [...] »²⁷ ils sont enfermés dans leurs faux principes et leurs obligations envers les femmes en violant leurs droits. Notre personnage principal était privée de terminer son éducation dans une telle ville patriarcal ; en lisant un extrait de ses poèmes, le père de Chahira arrive à l'estimer comme inapproprié et abusif donc il a décidé de la retirer à seulement quelques mois de la fin du secondaire malgré qu'elle était sûre d'obtenir son baccalauréat :

Elle était pourtant sûre qu'elle l'aurait décroché, ce fameux diplôme, le plus important de tous. Sauf qu'elle n'allait jamais le passer. Les « autre » ne voulaient pas. C'était aussi cela, l'enfer : se voir interdire d'aller au bout de ses études, quelques mois à peine avant la fin de son parcours secondaires, alors qu'on était si brillant.²⁸

²⁶ Entretien réalisé par SAHOUI Hamza, journal *L'initiative*, Lynda Chouiten – auteur de “Une valse” « La valse est un mouvement, un changement continu, comme la vie », Mai 2020 N°75, p11.

²⁷ CHOUITEN Lynda, *Une valse*, Casbah édition, Paris, 2019, P 27.

²⁸ Ibid. P 24.

En tant que femme, Chahira était obligée de laisser derrière elle cette étudiante brillante pour devenir une maîtresse de foyer. Cette société Kabyle algérienne ne considère la femme que comme une génitrice et une gouvernante ; en lisant : « [...] dans ce pays_ et peut-être ailleurs aussi_ la vie d'une femme se limitait en trois choix possibles : être une catin, une esclave ou une nonne. A tort ou à raison, ce dernier mot lui avait semblé être le moins insultant. »²⁹

Certes, l'actualité algérienne des années quatre -vingt- dix et d'après l'indépendance été encore marquée par la violence exercée à l'égard des femmes, leurs droits restent encore brisés comme ils l'étaient pendant la période colonisatrice. Dans notre roman, Lynda CHOUITEN n'hésite pas à évoquer un tel phénomène ; en découvrant son poème, le père de Chahira avait un autre jugement ; selon lui, ses écritures ne lui amène que du déshonneur: « Et on appelle ça de la grande poésie. Poésie du péché et de la honte, oui ! »³⁰ À cause de sa mentalité rétrograde, il n'a pas pensé à lui tolérer, au contraire, il l'a frappé avec :

Sa ceinture assouplie par les interminables coups qu'elle avait données à la coupable. Malgré les rougeurs qui striaient le ceps martyrisé de sa fille, sa colère n'était pas tombée. Il aurait voulu la fouetter encore et encore ; mais il s'était arrêté aux premières gouttes de sang qui avaient giclé du maigre bras violenté.³¹

D'abord, la religion et la tradition règnent ce pays ; Chahira qui a un esprit assez libre et indépendant, n'arrive pas à les respecter disant qu'elles se présentent comme des obstacles qui minimisent sa liberté ; Hobbes écrit : « La liberté est l'absence de tous les empêchements à l'action qui ne sont pas contenus dans la nature et la qualité intrinsèque de l'agent. »³²

D'une part, le mot Tradition, selon elle, est « un mot que, dans son pays à elle, on servait à toutes les heures de la journée et qu'elle avait fini par haïr. »³³ Notre personnage est trop loin de la suivre car elle aimait toujours créer des vêtements osées: « elle dessinait des robes longues mais échancrées sur le côté ; des chemisiers à froufrous ; des décolletées

²⁹ Ibid. p 47.

³⁰ Ibid. p 41.

³¹ Ibid. p 41, 42.

³² HOBBS Thomas, *De la liberté et de la nécessité*, Librairie philosophique J. VRIN, Paris, 1993, P 108.

³³ Op cit. P 32.

plongeant.»³⁴ Que les femmes ne peuvent les porter que « à l’abri des regards des hommes [...] »³⁵

D’autre part, la religion de ce pays arabo-musulman nécessite les femmes de porter le voile, à lequel Chahira ne s’était pas soumise ; elle « refusait obstinément de se couvrir la tête en sortant »³⁶

En fait, Chahira se sent encore prisonnière dans El Moudja à cause de la supériorité des hommes vis-à-vis de les femmes, elles doivent respecter ce qu’on peut appeler « le code de la famille » qui minorisent leur statut et leur autorité et cercle leur liberté, elles restent toujours dans cet enfermement :

Oui, c’était cela, El Moudja-et sans doute la plupart des régions du pays. Même à la capitale, les femmes étaient pales, fatiguées et souvent négligées. Et les hommes ? Oh, un homme dans ce pays n’est qu’un être vaniteux, bien que sans grâce, sans élégance et souvent aussi sans scrupules. Un homme est, pensa-t-elle, au mieux, une créature ridicule ; au pire, une créature monstrueuse, et parfois, les deux en même temps.³⁷

En deuxième lieu, CHOUITEN présente Tizi N’Tlelli comme:

Cette ville semble à Chahira plus « libre » que d’autres régions du pays, l’héroïne ne tardera pas à découvrir qu’elle (Tizi) fait face à plusieurs contradictions ; qu’elle est prise entre son désir de progrès et d’ouverture et le poids de traditions patriarcales dont elle a du mal à se défaire.³⁸

Chahira espérait trouver à Tizi N’Tlelli ce qu’elle voulait avoir à El Moudja, une vie stable, libre et loin de toute contraction, en disant: « c’est à Tizi N’Tlelli qu’elle s’installerait-

³⁴ Ibid. p 35.

³⁵ Id.

³⁶ Ibid. p34.

³⁷ Ibid. p141.

³⁸ Entretien réalisé par SAHOUI Hamza, journal *L’initiative*, Lynda Chouiten – auteur de “Une valse” « La valse est un mouvement, un changement continu, comme la vie », Mai 2020 N°75, p11.

cette ville dont les gens beaux et intelligents discutaient de culture et de liberté et dont les chansons du Chanteur-Héros raisonnaient, fières dans tous les coins de rues. »³⁹

En arrivant à cette ville, la femme n'a pas trouvé ce qu'elle croyait ; tracer une vie autonome loin des gens négatifs, louer une maison et vivre toute seule, mais malheureusement ce n'était pas le cas, elle était étonnée par la réalité affreuse de Tizi N'Tlelli qui ne se différencie pas vraiment d'El Moudja ; la femme dans cette région ne peut pas vivre seule sans conjoint : un mari, un frère ou un père...L'agent immobilier lui demande : « Et pourquoi voulez-vous donc vous installer seule ? »⁴⁰ Et elle répond sûre et certaine : « Et pourquoi ne le ferais-je pas, monsieur ? Nous sommes bien à Tizi N'Tlelli ! »⁴¹

En outre, l'atmosphère et l'entourage n'étaient pas désirables; le regard hostile des autres envers elle, les odeurs et les vues l'embêtent, en lisant : « Tizi N'Tlelli était loin d'être un paradis. Tizi était sale ; elle sentait les égouts et les odeurs, et les rats infestaient certains de ses quartiers.»⁴² Chahira trouvait la même mentalité de celle des gens d'El Moudja enfermée et limitée à la tradition, elle dit :

Oui, à El Moudja comme à Tizi, où qu'on allât dans ce maudit pays, tout le monde ne jurait que par la Tradition. Une tradition mortifère. Elle était heureuse qu'il pensât comme elle ; elle se retient pour ne pas battre des mains⁴³.

À Tizi N'Tlelli, Chahira rencontra ainsi l'apparence de la violence à l'égard des femmes ; les hommes pensent qu'ils ont le droit de battre leurs épouses et elles doivent s'enfermer dans un mutisme déterministe. Dans le bus, Chahira se lança dans un discours avec un monsieur en refusant carrément son point de vue, selon lui :

[...] Une femme, une vraie, devait faire preuve de patience et de discrétion. Un mari pouvait avoir ses humeurs, ses excès de fatigue ou de colère. Oui, sinon sa femme, devait le comprendre ? Au lieu de lui chercher constamment noise, elle devait savoir l'écouter, lui obéir et lui pardonner ses égarements.

³⁹ Op. Cit. P 80.

⁴⁰ Ibid. p 84.

⁴¹ Id.

⁴² Ibid. P 143.

⁴³ Ibid. P114.

Le couvrir s'il est un peu trop éméché ; passer l'éponge s'il lui arrive de la battre. Après tout, qu'y a-t-il de dramatique à ce qu'un homme lève la main sur son épouse de temps en temps ?⁴⁴

Chahira déclarait : « _ Excusez-moi, mais je ne peux pas vous laisser dire ça. Au vingt-unième siècle, vous trouvez normal que des femmes se fassent battre par leurs maris ! Et c'est des femmes qui disent ça ! »⁴⁵

En disant : « C'était donc cela, Tizi, que tout le monde comparait-pour la couvrir d'éloges ou en maudire les habitants mécréants- à Paris ? Une ville où les femmes elles-mêmes soutenaient que la vertu était d'être battue sans sourciller ? »⁴⁶ Notre héroïne confirme que l'idiologie de cette ville ne convient pas avec sa mentalité ouverte.

Finalement, nous pouvons dire que Chahira est convaincue que la société Kabyle algérienne est loin d'être le meilleur espace pour elle. En n'abandonnant pas sa quête de liberté, Chahira traverse un autre chemin vers un nouveau monde ; Vienne : la ville de la valse et de la liberté.

IV. 2. 2 Vienne comme lieu de liberté

*Je ne puis prendre ma liberté pour but que si je prends également celle des autres pour objectif.*⁴⁷

La littérature maghrébine des années quatre-vingt a offert aux écrivaines femmes un univers assez libre pour revendiquer leurs droits et mettre en lumière la cause des femmes négligée par une société faite par et pour les hommes. La liberté se définit comme : « la faculté d'agir selon sa volonté suivant les moyens dont on dispose sans être entravé par le pouvoir d'autrui. Elle est la capacité de se déterminer soi-même à des choix contingents. »⁴⁸

La quête de la liberté est l'un des objectifs les plus exigés dans la vie de Chahira ; elle veut vivre loin de la Kabylie, loin de sa famille et de son entourage qui ne tiennent pas compte de ses quarante ans, qui minimisent sa valeur et qui laissent tomber son existence :

⁴⁴ Ibid. P100.

⁴⁵ Id.

⁴⁶ Id.

⁴⁷ SARTE Jean-Paul dans *L'existentialisme est un humanisme* en 1945.

<https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-25338.php> Consulté le 30-08-2020.

⁴⁸ <http://www.histophilo.com/liberte.php> Consulté le 31-08-2020.

Ce qu'elle voulait, c'était se libérer du joug de ceux qui l'infantilisait malgré ses quatre décennies d'âge et se sentir souveraine ; responsable ; maîtresse de son destin. Et puis, surtout, fuir les disputes. Ne plus entendre les phrases mesquines et venimeuses qui, chaque jour, meurtrissaient ses oreilles et son âme. Panser ses plaies et savourer une paix longtemps confisquée.⁴⁹

Chahira a réussi à se qualifier au concours de stylisme à Vienne qui signifie qu'elle va se débarrasser de son pays, du quotidien morose et de ses souffrances. En attendant d'y aller ; elle finit son travail pour ne laisser aucune tâche derrière elle dans son pays :

Après tout, qu'avait-elle de si important à faire ? Elle avait fini d'élaborer ses costumes pour Vienne et il ne lui restait pas beaucoup de commandes à terminer. En attendant de s'envoler vers l'Autriche, il lui restait presque deux mois pour dormir et dormir encore, puisque la vie n'était qu'un long cauchemar éveillé.⁵⁰

Vienne est la ville de l'égalité entre les deux sexes ; les femmes ont aussi la possibilité de se déplacer n'importe où librement, d'exprimer leurs opinions, d'agir et de réagir selon leur envie ; c'est la meilleure sorte de liberté des femmes que Chahira n'avait jamais vu ; selon Giacomo LEOPARDI un écrivain et poète italien : « La parfaite égalité est le fondement nécessaire de la liberté »⁵¹ En outre, notre romancière a déclaré que cette capitale Autrichienne est considérée comme l'endroit qui fait rêver notre Moudjaouie grâce à sa valse, son architecture, son charme et à son art qu'elle ne voyait pas dans son pays natal :

Enfin, il y a Vienne, ses bâtisses, sa musique, ses valses – bref, son élégance. Si cette ville fait rêver Chahira, c'est parce qu'elle l'associe à l'évasion et au Beau, qui manquent affreusement à son environnement. Elle assouvit sa soif

⁴⁹ CHOUITEN Lynda, *Une valse*, casbah éditions, octobre 2019, p 80.

⁵⁰ Ibid. P 154.

⁵¹ LEOPARDI Giacomo, *Le massacre des illusions*, édition Allia, Paris, 1994, P 40.

d'ailleurs et lui ouvre les portes d'un monde nouveau et différent, elle qui a presque toujours vécu cloîtrée.⁵²

En s'installant dans cette ville, Chahira et son amie Warda ont hâte de découvrir la splendeur et le dynamisme de ce pays tellement différent du leur ; en lisant : « Il ne partageait pas leur soif de découvrir ce monde fait de lumières, tellement différent du leur »⁵³

La forte existence de l'amitié entre femme et homme à Vienne est l'autre réalité qui fait étonner notre héroïne, elle se souvient de la vérité de cette relation qui ne voit pas son jour dans son pays que dans les réseaux sociaux en rendant les gens un peu hypocrites :

Son idylle avec la belle Viennoise avait sans doute fini par prendre fin, mais ils étaient restés amis, comme cela faisait souvent en Europe, mais comme cela n'arrivait jamais chez elle. Oui, bien sûr, chez elle, c'étaient toujours des haines et des rancunes à n'en plus finir. Et puis surtout chez elle, au vingt-et-unième siècle, l'amitié entre les deux sexes restait encore une chose étrange et suspecte. Le seul endroit où des amitiés mixtes fleurissaient sans trop de peur et d'entraves était les réseaux sociaux. Des amitiés aussi superficielles que virtuelles...⁵⁴

Dans cet espace étranger, tout est fascinant aux yeux de la couturière Tizéenne, que ce soit les vêtements, les rues ou les bijoux ... elle arrive à trouver tout ce qui manque dans la Kabylie : « Leurs monde étaient trop différents. Dans son monde de couturière algérienne, il n'y avait ni palais, ni chevaux, ni croisières, ni parents aimants, ni prince charmant-enfin, empereur charmant-ni...»⁵⁵ En fait, ce n'étaient pas les seules choses qui attirent vraiment Chahira ; elle cherche des gestes sensationnels et humains qui sont interdits et limités à la tradition dans son pays, qui lui font sentir qu'elle vivait dans un endroit ouvert, libre et respectueux :

⁵² Entretien réalisé par SAHOUI Hamza, journal « *L'initiative* », sous le titre « *Lynda Chouiten – auteur de "Une valse"* » « *La valse est un mouvement, un changement continu, comme la vie* », Mai 2020 N°75, p11.

⁵³ Op cit. p160.

⁵⁴ Ibid. p 167,168.

⁵⁵ Ibid. p 179.

Dans le faste du palais de Habsbourg, Chahira admira, certes, le luxe des robes, des bijoux et de l'argenterie toute en dorures, mais elle ne s'y attarda pas. Ce qui brillait, qu'il soit or ou pas, ne l'avait jamais fascinée, à moins qu'il n'ait une substance humaine : un regard, une chevelure flamboyante ou soyeuse, un sourire, ou un esprit vif.⁵⁶

En fin, Chahira a trouvé la liberté qu'elle a voulu ; le fait d'être ouverte sur le monde, d'avoir le droit de penser, de s'exprimer et surtout elle a réalisé son rêve de jeunesse : être une candidate dans un concours international et danser la valse, Vienne était pour elle un refuge pour qu'elle puisse oublier les souffrances, les maltraitances, les obligations injustes qu'elle a subis dans son pays natal mais malheureusement les fantômes ne cessent jamais de lui serrer la pensée et lui faire rappeler le passé affreux.

Pour clôturer ce dernier chapitre, nous pouvons dire que l'analyse de l'espace est l'une des étapes qu'on ne peut pas ignorer, afin d'en dissiper l'ambiguïté dans l'œuvre. L'étude comparative de ces deux espaces (Kabyle et Viennois) dans notre corpus nous permet de comprendre pourquoi l'espace Viennois était un refuge pour Chahira mieux que l'espace Tizéen dans lequel elle cherchait une liberté espérée qui ne se trouve pas dans son milieu natal défavorisé et enfermé.

⁵⁶ Ibid. p 175.

Conclusion générale

En concluons, nous pouvons dire que la romancière Lynda CHOUITEN veut nous montrer à travers l'histoire de son roman *Une Valse* la rébellion de la femme algérienne sur les pratiques ancestrales malgré tous les tabous et les coutumes qui régissent sa vie quotidienne. C'est l'histoire de Chahira qui rêve de la célébrité et d'une vie indépendante et qui veut ressembler à Ismahane chanteuse égyptienne; qui était son meilleur exemple de la femme libre. Cette jeune femme brisée par sa maladie, mais encore plus par une famille non compréhensive, qui ne la soutient pas. Il ya aussi ces voix, qui lui parlent tout le temps, qui la réconfortent du moins au début, ces voix qui l'assassinent, la brisent et la détruisent. Toutes ces raisons ont poussé cette Chahira à une quête de soi et de liberté.

De plus, on a constaté que l'étude de soi et de liberté à travers le roman nous a permis de montrer que le statut de la femme algérienne est encore loin de voir le bout du tunnel dans une société patriarcale. Ce conformisme avilissant la femme est au centre de notre corpus que la romancière dévoile aussi bien les interdits sociaux que la liberté de la femme. Elle quitte l'espace où elle habite en faisant un voyage en Autriche et là, elle découvre une grande différence de la liberté des femmes.

Tout au long de ce travail, nous avons essayé de démontrer à quel point l'héroïne Chahira cherche sa liberté et son soi et comment la romancière les conçoit à travers l'histoire de son roman. Pour mieux et bien répondre à notre problématique, nous avons divisé notre travail en quatre chapitres qui se complètent :

Comme notre corpus est nouveau et en commençant notre travail de recherche nous n'avons trouvé aucune étude faite sur ce corpus, on a opté pour une étude paratextuelle de l'œuvre, pour bien la définir, vérifier sa justesse et avoir une idée générale et claire sur le contenu de notre corpus avant même de s'approfondir dans la lecture. Cette étude permet notamment d'éviter les contresens et les anachronismes. On s'est basé dans l'analyse de ses éléments paratextuels sur les travaux de Gérard GENETTE ; en particulier sur son œuvre *Seuils*.

Le deuxième chapitre porte sur l'étude du personnage principal de l'intrigue car il est nécessaire de bien connaître l'élément fort présent qui agit et réagit et sur lui le travail est basé et bien connaître notre personnage principal d'après plusieurs aspects et à montrer son rôle remarquable dans le roman. On a utilisé la perception de Philippe HAMON qui nous a permis

de faire une analyse bien détaillée du personnage, d'étudier son être, son faire et de dégager l'importance hiérarchique.

Dans le troisième chapitre, nous avons fait une étude de la psychologie trouble toujours de Chahira, cette psychologie qui était l'un des grands facteurs qui l'ont poussé à quitter son pays natal et de s'engager dans une recherche de son soi condamné par les fantômes. Pour ce faire, nous nous sommes basées sur la théorie de Sigmund FREUD nommée la psychanalyse ; cette dernière nous a aidées à pénétrer dans l'inconscient de Chahira et d'arriver à comprendre ses troubles mentaux.

Dans le dernier chapitre, nous nous sommes appuyées sur la théorie géocritique de Bertrand WESTPHAL ; nous avons fait une étude comparative des deux espaces différents où Chahira a vécu ; le premier algérien (Kabylie) et le deuxième viennois pour voir ce que Chahira aimait et admirait dans le pays étranger et n'a pas trouvé dans son pays natal et, est ce qu'elle a trouvé sa liberté et son soi là-bas ?

À travers cette modeste étude, nous avons constaté que la recherche de la liberté et l'identification de soi d'après notre héroïne sont réalisées à la suite d'une maladie dite psychose, d'un esprit libre, du refus d'un milieu restreint et de la non-coexistence avec la mentalité rétrograde des gens.

Pour conclure, nous tenons à mettre un point final à notre étude, mais non à jamais, nous espérons effectuer d'autres travaux et études sur ce roman où ce modeste travail peut réussir de jalon pour d'autres recherches.

Liste de références bibliographiques

Corpus :

- CHOUITEN Lynda, *Une Valse*, édition CASBAH, Paris, 2019.

Ouvrages théoriques :

- GENETTE Gérard, *Seuils*, Editions du Seuil, 1987.

- HOEK Leo H, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Ed. Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981.

- GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye : Mouton, Paris, 1973.

- JUNG Carl Gustav, *Dans dialectique du moi et de l'inconscience*, Gallimard, Paris, 1964.

- BARTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits* in Communications, N°8, 1966.

- RAYNAL Patrick, *Fenêtre sur femmes*, Albin Michel, 1988.

- ERMAN Michel, *poétique du personnage de roman*, paris, ellipses, 2006.

- JUNG Carl Gustav, *Dans dialectique du moi et de l'inconscience*, Gallimard, Paris, 1964.

- BARTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits* in Communications, N°8, 1966.

- VINCENT Jouve, *Pour une analyse de l'effet-personnage*, Université de Paris III, 1992.

- MAURIAC François, *Le Romancier et ses personnages*, Le livre de poche, (édition R-A. Corrêa, 1933), 1972.

- ERMAN Michel, *A propos du personnage dans le roman français contemporain*, studia minora facultatis philosophicae universitatis brunensis L 24, 2003.

- HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*. In: Littérature, n°6, 1972.

- VINCENT Jouve, *la poétique du roman*, deuxième édition Armand Colin, 2007.

- FREUD Sigmund, *Psychanalyse et Théorie de la libido*, dans *Résultats, idées, problèmes*, II, Paris. PUF, 1985.
- VINCENT Thierry, « *Freud et la psychose* » dans *La psychose freudienne : l'invention psychanalytique de la psychose*, Arcanes, Paris, 1995.
- FREUD Sigmund, *Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa*, Gallimard, Paris, 1911, p 281.
- BERGEZ Daniel et all, par Marcelle Marini, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Nathan, 2002.
- FREUD Sigmund, *Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, 1971.
- BESANCON Guy, *Manuel de Psychopathologie*, Paris : Dunod, 1993, chapitre 5.
- BECACHE Ary, *Structure psychotique dans Psychologie pathologique : théorique et clinique de Jean BERGERET*, Elsevier Masson SAS, 2012.
- BUREAU Ginette, *Toucher le divin en soi récits autobiographiques*, Médiaspaul, Canada, 1999.
- WADI Bouzar, *Roman et Connaissance social*, essai, office des publications universitaires, Alger, 2006.
- PERC Georges, *Espèces d'espaces*, Galilée, Paris, 2007.
- WESTPHAL Bertrand, *La géocritique, mode d'emploi*, Presses universitaires de Limoges, 2000.
- WESTPHAL Bertrand, *Pour une approche géocritique des textes*, dans *La géocritique mode d'emploi*, Presses universitaires de Limoges, 2000.
- GRASSIN Jean-Marie, *pour une science des espaces littéraires*, dans *La géocritique mode d'emploi* de Bertrand Westphal, Presses universitaires de Limoges, 2000, p. XIII (13).
- WESTPHAL Bertrand, *la géocritique réel, fiction, espace*, les éditions de Minuit, 2007.
- LEOPARDI Giacomo, *Le massacre des illusions*, édition Allia, Paris, 1994.

- HOBBS Thomas, *De la liberté et de la nécessité*, Librairie philosophique J. VRIN, Paris, 1993.

- LEOPARDI Giacomo, *Le massacre des illusions*, édition Allia, Paris, 1994.

Articles :

- SLAMA Béatrice, *De la « littérature féminine » à « l'écrire-femme » : différence et institution*. In: *Littérature*, n°44, institution littéraire II, 1981

- HOBBS Thomas, *De la liberté et de la nécessité*, Librairie philosophique J. VRIN, Paris, 1993.

- ROUGE Dominique, *Les lectures psychanalytiques des œuvres littéraires*, Université Pédagogique de Cracovie, Pologne, 2011.

- ZIETHEN Antje, *La littérature et l'espace*, Département d'études françaises, Université de Toronto, 2013.

- DOUDET Caroline, *Géocritique : théorie, méthodologie, pratique*, Acta Fabula, Mai 2008 (Volume 9, numéro 5).

- GERMAIN Nathan, *Une poétique des espaces : lecture écocritique des géographies et langages hybrides dans Verre Cassé*, Alternative Francophone vol. 2, 4, 2019.

Thèses et mémoires consultés :

- SAIFI Kheir Eddine et SLIMANOU Ramdane, *L'écriture Féminine dans Hizya de Maissa Bey*, Université Abderrahmane Mira – Bejaïa-, 2016/2017.

- Dr. Mayssa Sioufi, «*La paratextualité*» une éventuelle «*Entrée en littérature*» en classe de langue, *Damascus University Journal*, Vol. 22, No. (3+4), 2006.

- BOUDJERIDA Loubna, *L'analyse des personnages dans « L'incendie de Mohammed Dib »*, Mentouri.

- BOUDJERIDA Loubna, *L'analyse des personnages dans « L'incendie de Mohammed Dib »*, Mentouri, 2009/2010.

- KOUADRIA Souha, *Représentation de la femme dans «Le printemps n'en sera que plus beau» de Rachid Mimouni*, Année 2007/2008.
- KECHACHA Zineb, *Quête de soi dans Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une de Raphaëlle Giordano*, mémoire à Université de Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel, 2019.
- TAGHAVI FARDOUD Zahra et ZIAR Mohammad, *La lisibilité de l'espace : une approche géocritique de la poésie de Guillaume Apollinaire et de Mohammad-Ali Sépanlou*, Université Azad Islamique, Téhéran, 2018.
- ACHOURI Chahrazed, *Etude de l'espace dans Le Boucher de Guelma de Francis Zamponi*, Université 8 Mai 1945 Guelma, 2017-2018.
- ZIANE Lydia, *Pour une lecture géocritique de 2084 : La fin du monde de Boualem Sansal*, Université Abderrahmane Mira – Bejaïa-, 2016/2017.
- GUEZEN Daniel, *Brève analyse géocritique de l'art post-prairie : Winnipeg dans l'œuvre de John K. Samson et d'autres artistes manitobains*, Université de Manitoba, 2016.

Interviews :

- Entretien réalisé par ZAOUICHE Hafit dans le journal « *La Cité* » sous le titre « *L'esthétisme gâché par la violence et la laideur du quotidien* », 21 novembre 2019, p 12.
- Entretien réalisé par SAHOUI Hamza, journal *L'initiative*, Lynda Chouiten – auteur de « *Une valse* » « *La valse est un mouvement, un changement continu, comme la vie* », Mai 2020 N°75, p11.
- Entretien réalisé par TIMZOUERT Djemaa, « *C'est stupide de s'accrocher à une tradition* », dans le journal de « *La dépêche de Kabylie* », janvier 2020, p 11.

Dictionnaires :

- Paul Aron, Dennis Saint-Jacques, Alain Viala. *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Quadrige, 2004.
- AUZOU Philippe, *Dictionnaire encyclopédique 2005*. Ed., Paris, 2004.

- KIPMAN Simon-Daniel (éd.) : *Dictionnaire critique des termes de psychiatrie et de santé mentale*, Doin, 2005.

Sitographies :

- <https://bienouquoi.wordpress.com/2017/03/12/de-limportance-dune-belle-couverture-de-roman/#:~:text=Les%20arguments%20de%20vente%20d,toujours%20%C3%A0%20attirer%20l'attention.>

- [https://www.coollibri.com/blog/reussir-premiere-couverture-livre/.](https://www.coollibri.com/blog/reussir-premiere-couverture-livre/)

- bookelis.com/content/35-image-de-couverture-de-livre-publier-un-livr.

- <https://id2nom.com/blog-de-id2nom/2017/09/01/couleur-choisir-logo-sens-couleurs/#:~:text=Blanc%20%3A%20La%20couleur%20blanche%20repr%C3%A9sente,c'est%20une%20couleur%20terne.>

<https://www.fabula.org/compagnon/auteur2.php?fbclid=IwAR3EberL9eeBfs2AuuBzwML89KYmwtgOOxySP2hDKtDIsu28bbMulZTNtsA.>

- <https://www.iemj.org/fr/cours-conferences-et-musiques-en-ligne/sur-un-air-de-valse.html.>

- [https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-valse/.](https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-valse/)

- https://www.memoireonline.com/04/19/10702/m_Une-analyse-trans-textuelle-du-roman-de-Marc-Levy-L-etrange-voyage-de-monsieur-Daldry9.html.

- <http://www.laboitealire.com/FAQRetrieve.aspx?ID=46276.>

- [https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/technologie-code-barres-11112/.](https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/technologie-code-barres-11112/)

- [https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/qr-code/.](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/qr-code/)

- [http://documentationcinema.ca/sommaire/6-guide-de-redaction/5-4-epigraphe-exergue/.](http://documentationcinema.ca/sommaire/6-guide-de-redaction/5-4-epigraphe-exergue/)

- <http://legere.free.fr/horla.html.>

- [http://www.passion-bouquins.com/albert-camus-1%E2%80%99ete/.](http://www.passion-bouquins.com/albert-camus-1%E2%80%99ete/)

- <https://interlettre.com/bac/le-roman-et-ses-personnages/336-le-personnage-de-roman-definition-et->

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/quete/#:~:text=Recherche%20d'un%20obj%20et%20d,tous%20les%20sports%20extr%C3%AAs%20existants.>

- <http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/16759/en-soi/>

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Soi>

- <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-124062.php>

- <https://www.fabula.org/revue/document4136.php>

- <http://www.histophilo.com/liberte.php>

- <https://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-25338.php>

Résumé :

La quête de soi est un sujet récent dans la littérature algérienne féminine de langue française. Dans notre corpus « *Une Valse* » de Lynda CHOUITEN, il est le thème saillant tout au long de notre roman avec celui de la liberté de la femme. La romancière compare deux espaces géographiques algériens (Kabylie) et l'espace viennois (Autriche), elle découvre que chez elle, Chahira est étouffée, par contre à Vienne elle se sent tant que-t-elle, un être humain en chair et en os. C'est pourquoi la romancière s'est rebellée sur certains ordres établis.

Mots clés : liberté, soi, recherche, espaces géographiques, voyage, psychologie.

Summary :

Self-quest is a recent subject in Algerian French-language women's literature. In our corpus « a waltz » by Lynda CHOUITEN, it is the prominent theme throughout our novel with that of the freedom of women. The novelist compares two Algerian geographical spaces (Kabylie) and the Viennese space (Austria), she discovers that at her place, Chahira is suffocated, on the other hand in Vienna she feels as though she is, a human being in the flesh and in bone. This is why the novelist rebelled against certain established orders.

Key words: liberty, self, research, geographical spaces, trip, psychology

ملخص:

يعتبر البحث عن الذات موضوعا حديثا في أدب المرأة الجزائري للغة الفرنسية. فهو الموضوع البارز في جميع أنحاء روايتنا "رقصة الفالس" للبيدة شويطن مع موضوع الحرية للمرأة. قامت الروائية بمقارنة فضائين جغرافيين جزائريين (منطقة القبائل) و فضاء فيينا (النمسا)، فهي تكتشف أن شهيرة مقيدة في منطقتها و من ناحية أخرى، فإنها تحس كما هي، إنسان بلحمه و عظمه. لهذا تمردت الروائية على بعض الأنظمة المعينة.
الكلمات المفتاحية: الحرية، الذات، البحث، المناطق الجغرافية، الرحلة، النفسية.